

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAVARRON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 25 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 30 fr. - 6 Mois: 22 fr. - 3 Mois: 12 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Adresser toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

DEUX BRAVES SONT DÉCORÉS



LE GENERAL REVERARD REMET LA MÉDAILLE MILITAIRE AU CAPORAL POLL



LE GENERAL AUGER DÉCORE LE COLONEL GLOXIN

A Pau, en présence des troupes de la garnison, le général Auger vient de remettre la croix d'officier de la Légion d'honneur au colonel Gloxin, en récompense de sa bravoure devant l'ennemi. D'autre part, à Chartres, le général Réverard épinglait la médaille militaire sur la poitrine du caporal Poll, des tirailleurs algériens, dont l'héroïsme lui avait déjà valu une citation à l'ordre de l'armée.

La journée

du 3 Janvier (154^e de la guerre)

Nos troupes ont progressé sur plusieurs points. Les gains antérieurs, dans la région de Thann, ont été maintenus.

Les Autrichiens continuent à battre en retraite, en Bukovine, sous la poussée des Russes.

L'Amirauté anglaise a publié une liste qui porte à 200 le nombre des survivants du Formidable.

La situation militaire

Je n'ai pas grand'chose à ajouter au résumé de la situation que j'ai fait hier. De notre côté, le mauvais temps paraît avoir interrompu la petite guerre de tranchées. Le duel d'artillerie continue toujours avec avantage pour nous.

Du côté russe, les bulletins précisent de jour en jour la reprise de l'offensive russe en Galicie et vers Cracovie. C'est surtout dans la presse étrangère, en particulier en Suisse et en Italie, que nous trouvons un contrôle intéressant et sûr de ces lointaines opérations. Leurs critiques militaires comparent avec soin les différents communiqués et en tirent des aperçus en général favorables aux alliés.

C'est ainsi que la situation de l'Autriche-Hongrie est considérée par eux comme de plus en plus précaire. Les Allemands, qui ont fait tout ce qu'ils ont pu en Pologne pour rétablir les affaires autrichiennes et détourner les Russes vers le nord, vont être obligés de passer eux-mêmes à la défense de la Silésie. Comme le dit le colonel Feller, du *Journal de Genève* : « L'Autriche devient une écharde dans la chair allemande. »

Je n'ai pas l'habitude, dans ces commentaires, de traiter les questions en dehors des opérations de guerre proprement dites; cependant, les considérations militaires comportent bien des sujets d'examen et de critique en ce qui concerne les rapports entre les armées et l'intérieur du pays. Les communications, les ravitaillements, les évacuations, les transports, etc., méritent l'attention et ont déjà provoqué des polémiques auxquelles je ne veux pas me mêler. D'ailleurs, bien des améliorations ont été apportées aux différents services. Mais il y a trop de circulaires et les instructions ministérielles ont donné lieu à des interprétations souvent contradictoires.

C'est ainsi que j'ai reçu plusieurs plaintes au sujet de l'examen médical des conseils de révision et des commissions de médecins chargés d'examiner les réformés et les services auxiliaires. Il y a eu de choquantes inégalités dans les pourcentages; suivant les régions, les visites médicales sont trop souvent sommaires et insuffisantes. Bien des jeunes gens ont été réaffectés au service armé, qui, à peine incorporés dans les dépôts ou envoyés au front, ont dû être remis dans leur ancienne catégorie, sans compter les risques qu'ils ont courus.

Par exemple, on me signale un jeune homme du service auxiliaire, affligé d'une hernie qui le rend impropre à tout effort, qui vient d'être affecté au service armé par la commission, sous prétexte que celle-ci n'avait à tenir compte que des maladies de cœur ou de poitrine.

Dans un dépôt voisin de Paris, par suite de l'anticipation imprévue et regrettable de la date d'un détachement de renforts, il a fallu, pour compléter l'effectif, désigner en hâte, à la dernière heure et sans visite médicale, des jeunes gens dont quelques-uns étaient encore déclarés inaptes à partir — et cela, parce que, conformément aux instructions ministérielles, le commandant du dépôt avait donné des permissions à ceux qui, régulièrement, devaient faire partie du détachement et qu'il n'eut pas le temps matériel de les rappeler. Il s'ensuivit naturellement des protestations et des réclamations.

Il est absolument juste, et personne n'y contredira, de faire entrer en ligne tous ceux qui sont capables de porter les armes, et de renforcer par tous les moyens possibles la ligne de bataille. Mais il faut qu'il y ait des prescriptions simples et précises et qu'elles soient appliquées d'une manière uniforme. Je crois qu'en l'espèce, il y aurait lieu de laisser aux médecins des dépôts, dans chaque garnison, le soin de faire ces sélections: ils disposeraient de plus de temps et d'expérience que les commissions extérieures.

En ce qui concerne les permissions, il est tout naturel aussi, qu'avant de partir pour le front, les militaires puissent aller embrasser leurs proches. Mais les dates du départ doivent être

COMMUNIQUES OFFICIELS

du Dimanche 3 Janvier

15 HEURES. — Pendant la journée du 2, nous avons conservé, au nord de la Lys, les positions gagnées les jours précédents; l'ennemi n'a montré d'activité que dans la région de Zonnebeke, qu'il a bombardé assez violemment.

De la Lys à Arras, calme presque complet.

Combat d'artillerie dans la région d'Albert et de Roye.

Notre infanterie a progressé de 500 mètres près de La Boisselle.

DE L'OISE A LA MEUSE :

Sur le plateau de Trouvent, notre artillerie lourde a démoli divers ouvrages d'où l'ennemi gênait nos travailleurs.

Vifs combats d'artillerie à l'ouest et à l'est de Craonne.

Près de Perthes-les-Hurlus, nous avons progressé de 300 mètres.

Près de Beauséjour, combats d'infanterie, où nous avons infligé de fortes pertes à l'ennemi.

Les Allemands ont prononcé deux attaques sans succès dans le bois de la Grurie.

Sur toute cette partie du front, l'artillerie a montré, de part et d'autre, une grande activité.

Dans la région de Verdun et sur les Hauts de Meuse, duel d'artillerie.

Nous avons gagné encore un peu de terrain dans le bois Le Bouchet, nord-est de Troyon et dans le bois Le Prêtre (nord-ouest de Pont-à-Mousson).

DANS LES VOSGES :

Nous avons occupé une tranchée ennemie, près de Celles-sur-Plaine. Combats d'artillerie dans le Ban-de-Sapt et dans la vallée de la Fave.

En Haute-Alsace, nos gains antérieurs dans la région de Thann ont été maintenus.

Nous avons bombardé un train allemand en gare d'Altkirch et opéré des destructions sur la voie ferrée entre Carspach et Diersbach, au sud-ouest d'Altkirch.

D'une manière générale, le ralentissement sensible que l'on peut constater dans notre activité offensive doit être attribué aux pluies incessantes, qui, détrempant le sol, rendent partout les opérations à peu près impossibles.

23 HEURES. — Aux dernières nouvelles aucune modification n'était signalée dans la situation.

Le temps continue à être très mauvais sur presque tout le front.

• DERNIÈRE HEURE •

La Russie ne songe pas à conclure la paix

ROME, 3 janvier (Dépêche Havas). — Quelques journaux italiens ayant répandu des bruits de trêve allemande attribuant à la Russie des démarches en vue de la conclusion de la paix, l'ambassadeur de Russie à Rome, au nom de son gouvernement, donne un démenti catégorique à ces bruits. La Russie ne songe pas à discuter la question de la paix tant que ses adversaires ne seront pas obligés d'accepter les conditions que les Alliés jugeront être la seule garantie d'une paix durable.

La bataille sur la Bzoura

PÉTROGRAD, 3 janvier (Dépêche Havas). — On annonce qu'actuellement une lutte acharnée se livre sur la Bzoura pour la possession de chaque pouce de terrain. Les premières tranchées russes ne sont séparées des Allemands que par la rivière, large de trente mètres, ce qui permet aux Russes de lancer des grenades à main sur l'ennemi.

Quand on n'a pas de victoires on en invente...

PÉTROGRAD, 3 janvier (Dépêche Havas). — Des informations de source germano-turque annonçaient, ces jours derniers, d'importantes succès de la flotte ottomane qui aurait infligé des défaites aux forces navales russes et leur aurait notamment coulé deux transports de mines : l'Ody et l'Ethos.

Ces informations sont absolument inexactes. La flotte russe n'a pas de transports de mines du nom d'Ody et d'Ethos. L'histoire d'une prétendue bataille navale qui aurait eu lieu entre les forces russes et turques est tout aussi fantaisiste. Il n'y a pas eu autre chose que des évolutions du croiseur *Brestou* qui observe nos navires et qui, grâce à sa vitesse supérieure, a évité chaque fois que nos bâtiments tentaient de lui faire subir de graves dommages.

Le kronprinz à Liège

STOCKHOLM, 3 janvier (Dépêche de l'Information). — Le kronprinz d'Allemagne se trouvait le 28 décembre à Liège. Il devait repartir le soir même pour l'Allemagne.

déterminées par l'autorité militaire avec la latitude suffisante. J'estime, cependant, que ce n'est pas à la dernière heure qu'il faut donner ces permissions, parce qu'il peut arriver qu'un tel besoin de renforts sur certains points plus tôt qu'on ne l'avait prévu. Il vaudrait mieux être plus large pour les congés de convalescence et pour les permissions de courte durée pendant le séjour au dépôt.

Général X...

Manifestation à Nice au monument Garibaldi

NICE, 3 janvier (Dépêche Havas). — Une manifestation a eu lieu aujourd'hui devant le monument de Garibaldi, à l'occasion de la mort du lieutenant Bruno Garibaldi, tombé au champ d'honneur.

Toutes les associations patriotiques françaises et italiennes de Nice étaient présentes.

Dans l'assistance on remarquait le préfet, représentant le gouvernement; le général gouverneur de Nice; M. Etienne, ancien ministre de la Guerre, et toutes les autorités civiles et militaires.

Le préfet a donné la lecture de la dépêche suivante de M. Viviani, président du Conseil :

Au nom du gouvernement de la République et interprète de la gratitude de la nation, je me découvre avec respect devant la tombe prématurée du jeune héros. Notre pensée associe le chef illustre de la famille qui, entouré de ses enfants et de ses amis, apporta son épée à la France vaincue et les petits-fils qui, avec leurs compatriotes, au milieu de nos armées victorieuses, les liens fraternels qui unissent les deux nations sont resserrés et, dans cette bataille pour la civilisation et le droit, les nobles enfants de l'Italie qui ont pris les armes symbolisent l'idéal commun des deux peuples. Honneur aux héros d'hier et d'aujourd'hui ! Qu'ils dorment dans la gloire ! Vive l'Italie ! Vive la France !

Cette lecture a été accueillie aux cris de : Vive la France ! Vive l'Italie ! et aussi de : Vive Trieste italienne !

Plusieurs couronnes ont été déposées au nom du gouvernement, du département et de la municipalité.

Officiers allemands arrêtés à New-York

NEW-YORK, 3 janvier (Dépêche Havas). — La nuit dernière, la police a arrêté un lieutenant de l'armée allemande et trois réservistes allemands, qui s'apprêtaient à prendre passage à bord d'un vapeur à destination de la Norvège.

Plusieurs autres personnes ont été arrêtées; elles feraient partie d'une association ayant pour objet de permettre aux réservistes allemands de rejoindre leurs corps. Des mesures ont été prises pour éviter le renouvellement d'incidents semblables.

La neutralité bulgare

SOFIA, 3 janvier (Dépêche Havas). — Hier, au cours de la discussion du budget des affaires étrangères, M. Radoslavoff, président du Conseil, a renouvelé la déclaration de neutralité de la Bulgarie et il a donné une fois encore l'assurance que, tant que les intérêts du pays ne seront pas mis en jeu, la Bulgarie observera la même attitude vis-à-vis de ses voisins.

AUX JEUNES FRANÇAIS

Le Décalogue de 1915

Il n'est pas « éternel » celui-là et n'a point la prétention de remplacer la religion ou de suppléer la morale. C'est tout simplement le relevé des devoirs qui s'imposent à la jeunesse française à l'heure où s'ouvre pour la patrie une ère nouvelle, inattendue. La promesse fructueuse y alternera avec le danger des occasions manquées; des éclairs de puissance sillonnent un ciel chargé de nuées. L'instant est solennel. Nous sommes à un des tournants essentiels de l'histoire de France. Le monde qui va surgir n'est pas celui d'hier — pacifié — et le conflit des énergies soulevées ne cessera pas avant long temps. Ayez confiance, mais prenez soin d'être, comme le grand apôtre, sans peur vis-à-vis d'aucun et sans reproche vis-à-vis de vous-même. Le jeune Français est le « Maître de l'Heure ». Jamais plus haute et plus noble responsabilité n'a pesé sur lui.

En songeant à ces choses a été rédigé le Décalogue de 1915. Que chacun l'apprenne et le sculpte dans son cerveau.

I. — C'est à la jeunesse française qu'il appartient de décider si la présente guerre doit n'être qu'un assaut vaillamment repoussé ou s'il doit en résulter le triomphe de la civilisation française.

II. — Pour assurer ce triomphe, étant données les circonstances et les mœurs actuelles, il faudra se lancer à la conquête du monde et organiser la bienfaisante invasion du commerce, de l'industrie, de la science, des lettres, de l'art français.

L'organisation d'une telle invasion, en plus des qualités que nous possédons déjà, exigera une puissante initiative physique, c'est-à-dire des muscles, du souffle, des estomacs solides et des jarrets d'acier.

III. — Ce qu'en conséquence la France attend de moi, c'est un effort personnel et quotidien; c'est que je travaille à porter mes forces individuelles au maximum possible et à les y maintenir.

IV. — Je viserai donc à devenir plus large d'épaules, plus fort de muscles, plus insouciant des intempéries, plus résistant à la fatigue. Je m'entraînerai aux longues marches, à la course, à la natation, aux sauts imprévus, aux rudes escalades.

V. — Tout cela se fera si je le veux. La volonté gouverne le monde. Je deviendrai large, fort, résistant si je le veux. Je deviendrai bon marcheur, bon coureur, bon nageur, bon sauteur, bon grimpeur si je le veux.

VI. — Je ne laisserai passer aucune occasion de m'entraîner aux exercices de défense, aux sports de combat (boxe, escrime, lutte) qui font l'homme sûr de soi, parce que certain de se faire respecter par ses semblables.

VII. — Je ne manquerai pas davantage les occasions de m'initier aux différents modes de locomotion en usage dans le monde et qui font l'homme débrouillard et apte aux exigences de la vie moderne.

VIII. — Je mettrai mon honneur à bien connaître l'histoire de mon pays et celle des autres peuples afin d'y puiser la compréhension du rôle de la France et le principe d'une saine émulation internationale.

IX. — Je pèserai chacun de mes actes dans la balance du patriotisme afin de ne jamais rien faire qui puisse être contraire à l'intérêt ou à l'honneur national.

X. — J'écarterai résolument de mon chemin les mesquines rivalités, les jalousies, les ambitions inavouables, n'oubliant pas que le destin national est la résultante des forces individuelles concurrentes; de sorte que si $2 + 2 = 4$, 2 contre $2 = 0$.

On remarquera que ces dix résolutions ne comportent de haine ni de violence à l'égard d'aucun autre peuple, d'aucune autre civilisation. La haine et la violence sont l'apanage des cœurs faibles. Tout ce qui est ici suggéré est loyal et légitime. C'est la préparation à la lutte internationale dans ce qu'elle a de plus sain, de plus digne, de plus moral.

Que les maîtres, dans les écoles, que les parents au foyer, que les chefs à l'armée, que les maires dans leurs communes nous donnent leur appui pour faire pénétrer ce Décalogue partout où séjourne la jeunesse.

Et qu'entre camarades une généreuse propagande s'applique également à en propager les termes.

Ainsi s'organisera le lendemain de la Victoire.

Pierre de Coubertin.

Le président et le tsar échangent des télégrammes

Le président de la République, à l'occasion de la nouvelle année, a reçu de l'empereur de Russie le télégramme suivant :

Monsieur le président de la République

Au seuil de la nouvelle année, j'ai particulièrement à cœur de vous renouveler, monsieur le président, avec l'expression de mes sentiments de cordiale amitié, mes meilleurs souhaits, tant pour vous personnellement, que pour la France amie et alliée.

Je forme les vœux les plus chaleureux pour la vaillante armée française, fermement persuadé du triomphe de notre cause commune.

NICOLAS.

M. Poincaré a répondu en ces termes :

Sa Majesté l'empereur de Russie, Tsarkoé-Selo. J'ai été vivement touché des vœux que Votre Majesté a bien voulu m'adresser en rentrant à Tsarkoé-Selo. Je la remercie également de l'aimable message radiotélégraphique qu'Elle m'a envoyé à son passage à Moscou.

Je prie Votre Majesté de recevoir mes souhaits chaleureux pour Elle, pour Sa Majesté l'impératrice, pour la famille impériale, ainsi que pour le noble peuple russe et pour sa vaillante armée.

La France a, elle aussi, pleine confiance dans la victoire des alliés et dans le triomphe de notre cause commune.

RAYMOND POINCARÉ.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



L'ANGLAIS ET LE RUSSE. — Nous consolidons notre alliance.

(Olechestvo, Pétrograd.)

Deux aviateurs sur Liesdorf

AMSTERDAM, 3 janvier (Dépêche Havas). — Une dépêche de Berlin annonce que deux aviateurs ont survolé, hier, Liesdorf, près de Saarlouis. Après avoir jeté plusieurs bombes, ils ont disparu dans la direction de la frontière française.

Échos

La gaffe princière.

C'est une très grande dame, une altesse, pour tout dire, d'un pays neutre. Elle se trouvait l'autre jour dans un salon très parisien, où elle faisait, du kaiser, la sa personne, de son intelligence et de ses goûts artistiques, les plus grands éloges.

La maîtresse de la maison était plutôt gênée. Les visiteurs ne disaient mot, abasourdis.

Peu soucieuse de l'ambiance, l'altesse continuait avec grâce son panegyrique :

— Et les mains, les jolies mains de femme, il en a mille... il les adore !...

Alors, outré, un académicien osa prendre la parole, sa voix se fit rude :

— Voilà sans doute pourquoi il fait couper les ongles des petites filles, dit-il.

Souvenirs alliés.

Le dernier « Septembrizard » atterri à Bordeaux tenu, tandis qu'il s'installait dans l'express de Paris, cet ultime propos :

— La cuisine bordelaise est vraiment exquise, surtout lorsqu'on n'y abuse ni de l'échalote, ni des truffes, ni de l'ail.

Ce « Septembrizard » est un modéré.

D'ailleurs il n'a pas tort. Trop de plats truffés ou trop de truffes dans un plat sont une faute contre le goût, dans tous les sens. En Bochenland, les parvenus dorénavant non seulement toutes les ferrures, mais aussi les colonnes et la façade de leur maison.

Quant à l'ail, « plus empoisonné que le ciguë », a dit Horace, Bordelaises et Bordelais le tiennent depuis longtemps en affection, comme le prouve ce quatrain sur le duc de Richelieu, qu'écrivit Voltaire sur la charmante maréchale de Boufflers, la future duchesse de Luxembourg :

Un dindon tout à l'ail, un seigneur tout à l'ambre,

A souper vous sont destinés.

On doit, quand Richelieu carrait dans une chambre, Bien défendre son cœur et bien boucher son nez.

Richelieu — vous entendez le duc du dix-huitième siècle — fut, en effet, élevé à Bordeaux. Dans sa jeunesse, il fut duc de Fronsac, un vignoble voisin de Libourne, et devint gouverneur général de Guyenne et Gascogne, charge héréditaire dans sa famille depuis la mort du dernier duc d'Épernon.

Sur la place Richelieu, à Bordeaux, s'élève une statue. La statue du duc ? Point. Le piédestal supporte une effigie beaucoup plus grave, beaucoup plus triste : le président Carnot.

La malle de Fräulein.

Le premier ministre anglais avait un gouvernante allemande. Lorsque l'Europe se déséquilibra, l. Asquith fit appeler Fräulein.

— Je connais vos sentiments. Continuez en paix votre service dans ma maison.

Peu de temps après se présente un détective. Il demande à perquisitionner dans la chambre de la gouvernante, que M. Asquith fait appeler.

Fräulein se trouble, pâlit, rougit et dit :

— On peut fouiller partout, mais cependant pas dans ma malle, où ne sont que des choses intimes.

— C'est précisément la malle que je tiens à visiter, dit froidement le détective.

La malle contenait des papiers tout à fait intéressants au point de vue de l'espionnage allemand, et aussi des objets rarement unifiés par les gouvernantes, même allemandes.

Des bombes, tout simplement.

Le sans-gêne des archets.

Si vous n'êtes pas gourmet, vous devez aimer la musique au restaurant. Ce goût nous vient de l'étranger. Notre snobisme l'adopta.

Néanmoins, comme les étrangers se plaisent à séjourner dans les villes d'hiver de nos trois côtes — sur, argent et vermeil — il est tout naturel que l'on accompagne le rôti ou l'entremets de valses lentes, tel est leur bon plaisir, un bon plaisir qui fait vivre toute une catégorie de Français non mobilisés.

Mais tous ces musiciens sont-ils Français, alliés ou neutres ? Il nous revient que plusieurs n'ont pas éussé à endormir les soupçons.

Enfin, l'on conçoit difficilement que ces orchestres continuent à jouer, en pleine guerre, de la musique boche ou austro-boche. Ils ne peuvent se décider à renoncer au Beau Danube bleu et à la Valse joyeuse.

Encore que l'Allemagne et l'Autriche soient en passe de devenir des veuves tristes, un tel mépris des convenances nous semble parfaitement indécemment.

Les « Lectures pour tous ».

Les Lectures pour tous redeviennent bi-mensuelles. Passionnant numéro du 1^{er} janvier : MM. G. Hanotaux et Maurice Barrès retraient les misères vues aux régions envahies. Les questions que tous se posent : Un débarquement est-il possible en Angleterre ? Comment sont ravitaillées nos troupes ? La naissance d'un cuirassé. Une nouvelle inédite de Paul Marguerite, etc. Toute la guerre par le texte le plus instructif et les visions les plus saisissantes.

MICROMÉGAS.

La mission de von der Goltz est vouée à un échec complet

On nous écrit de Salonique que les renseignements qui parviennent tous les jours de Constantinople confirment que la population manifeste beaucoup d'inquiétude et de mécontentement en ce qui concerne les opérations de guerre entreprises sous la pression de l'Allemagne.

Il est indéniable que, malgré tous les efforts déployés par l'ambassadeur allemand, M. von Wangenheim, et par le chef de la mission militaire allemande Liman von Sanders, le gouvernement ottoman voulait éviter de prendre part à la guerre; qu'il a fallu le coup de force de la flotte ottomane, sous le commandement de l'amiral allemand Souchon, pour rompre les relations diplomatiques entre la Turquie et la Triple Entente, et amener l'empire ottoman à entrer dans le conflit général.

Or, jusqu'à ce jour, les événements militaires ont été une cruelle déception pour les Turcs partisans de l'Allemagne.

Dans les milieux militaires et unionistes, où l'on suit très attentivement les opérations militaires, tant sur le front français que sur le front russe, on se rend compte des conséquences terribles qui résulteront, pour la Turquie, de la défaite austro-allemande.

Pourquoi Enver pacha a-t-il quitté le ministère de la Guerre pour prendre la direction suprême des opérations militaires en sa qualité de vice-généralissime? Telle est la question que l'on se pose à Constantinople.

Depuis quelque temps, une divergence de vues très marquée en ce qui concerne la conduite des opérations divise Enver pacha et Liman von Sanders. Ce dernier, persuadé que la défaite des armées ottomanes est inévitable sur les deux fronts — Caucase, Egypte — veut-il pouvoir en rejeter toute la responsabilité sur Enver pacha? Ou bien celui-ci, comprenant la gravité de la situation et croyant sa vie en danger en cas d'insuccès, a-t-il jugé prudent de s'éloigner de Constantinople? Les deux suppositions peuvent se soutenir et même se trouver simultanément exactes.

Mais il faut ajouter que le mécontentement général s'accroît de plus en plus, et que le jour où la véritable situation sera connue du public, la mission militaire allemande pourrait bien en supporter les conséquences.

Les Allemands de Constantinople se mettent en sécurité

Un fait positif : nombre de familles allemandes quittent Constantinople; une certaine anxiété règne dans la colonie, et un grand transport allemand, le *Général*, est amarré à quai; déjà plusieurs officiers s'y sont installés avec leurs familles, espérant se mettre ainsi à l'abri de toute éventualité fâcheuse.

L'empereur d'Allemagne, certainement informé de ce qui se passe à Constantinople, craignant qu'un coup de force ne vienne anéantir à bref délai toutes les espérances de l'Allemagne en Turquie, envoie von der Goltz pour tâcher de réparer toutes les fautes politiques et militaires commises par von Wangenheim et par Liman von Sanders.

Guillaume II croit que, par ses relations personnelles, von der Goltz pourra également atténuer les conséquences des déceptions éprouvées par la Turquie à la suite de ses échecs successifs sur terre et sur mer.

Certainement, le vieux maréchal aura la haute main sur la direction des affaires politiques et des opérations militaires. Mais pourra-t-il reconstituer une armée ottomane capable d'entreprendre une campagne sérieuse? Pourra-t-il faire arriver ici les canons, les munitions et tout le matériel de guerre qui seraient nécessaires? Pourra-t-il réunir les ressources financières indispensables pour une campagne longue et difficile? Enfin pourra-t-il donner à la Turquie la maîtrise de la mer Noire?

Von der Goltz n'est plus « tabou »

Mieux que personne, von der Goltz sait ce que valait l'armée ottomane avant la guerre balkanique; il n'ignore pas que depuis deux ans les difficultés financières ont empêché le remplacement de tout le matériel de guerre détruit ou pris par les armées balkaniques.

D'autre part, tous les vieux officiers formés par von der Goltz ont été mis en retraite d'office par Enver pacha, sur l'instigation de Liman von Sanders; les jeunes officiers ont d'autres idées et échappent à son influence. En outre, les milieux unionistes connaissent ses relations avec Abdul-Hamid; il sera donc très suspecté et très surveillé.

De l'avis de beaucoup, la mission de von der Goltz est condamnée dès maintenant à un échec complet.

Le grand-vizir marocain souhaite la victoire de la France

RABAT, 3 janvier (*Dépêche Havas*). — Le résident a reçu hier matin, les membres de la colonie française, les notabilités indigènes et le Maghzen, à l'occasion du nouvel an.

Répondant à l'allocution de la colonie, qui lui avait exprimé l'admiration et la reconnaissance de tous pour l'énergie avec laquelle il a su maintenir les positions conquises et préserver de la ruine totale la terre marocaine, pour laquelle tant d'efforts laborieux ont été accomplis et tant de sang généreux versé par l'armée, au cours de la pacification, le général Lyautey a prononcé une émouvante allocution, disant que, dans la pensée d'aucun Français, il ne pouvait être question de joyeuse solennité, à l'heure actuelle où tant de morts héroïques tombent pour le triomphe de la France.

Rappelant l'enthousiasme qui se manifesta à l'heure de la mobilisation dans toute la population, où chacun courut au poste qui lui était assigné pour permettre au pays de tirer du Maroc le plus possible de soldats aguerris et entraînés et qu'il fallait remplacer immédiatement, le résident dit que la sauvegarde de notre occupation est aujourd'hui accomplie sans que la défense nationale y ait perdu un homme; bien au contraire, notre tâche a été facilitée par le loyalisme de notre peuple marocain.

Quelles qu'aient été, dit-il, les manœuvres de provocation de nos ennemis, si profond qu'ait été le travail souterrain dont chaque jour nous apporte la preuve nouvelle, sa fidélité ne fut pas un instant ébranlée, et il nous en a donné la preuve suprême, celle qui lie les races pour l'éternité, en envoyant, à côté des nôtres, les meilleurs de ses enfants.

Le résident retrace la bravoure avec laquelle ils se comportent, enflammés par les encouragements du Sultan et les exemples admirables de nos officiers et sous-officiers, et qui déjà les auréolent d'une légende dans la reconnaissance française.

Le général Lyautey termine en proclamant que nos devoirs ont, dès maintenant, leur consolation dans l'image chaque jour plus précise de la patrie triomphante. Les militaires, les fonctionnaires, les colons, tous les soldats français et marocains n'ayant plus d'autres pensées que celles résumées dans ces paroles désormais historiques : « L'union sacrée de la France éternelle. »

Le grand-vizir, parlant au nom du Sultan, dit ensuite que tous les sujets marocains partagent les sentiments et l'espoir profond que l'heure présente inspire à tous les Français : c'est au prix de la victoire que le peuple marocain verra se réaliser l'achèvement de l'œuvre entreprise par la France, qui a su déjà attirer sur elle la reconnaissance éternelle de la nation marocaine.

La France et ses alliés combattent pour le bon droit pour l'honneur de l'humanité; elles versent le sang de leurs soldats victorieux, aux côtés desquels les nôtres sont heureux et fiers de combattre, pour assurer une ère de justice, de civilisation, de liberté, et l'échec des efforts de l'oppression, qui ne pourra plus s'exercer.

La mort de Bruno Garibaldi

Le Président de la République a adressé le télégramme suivant au général Garibaldi :

Général Ricciotti Garibaldi, Rome,

Au moment où les troupes françaises rendent les derniers honneurs à l'un de vos nobles fils, je tiens à vous exprimer, en même temps que ma douloureuse sympathie, la reconnaissance admiration pour les vaillants héritiers de l'illustre nom de Garibaldi et pour leurs camarades italiens qui sont volontairement venus s'offrir en France et qui combattent à nos côtés pour la civilisation latine.

En ce moment, ici, avec nos traditions communes, notre vieille et immortelle culture, idéal d'honneur et de liberté, qui a toujours été et chère à l'Italie, et ils rendent encore plus étroits et plus solides les liens d'affection qui unissent à jamais nos deux nations sœurs.

RAYMOND POINCARÉ.

Le don d'un ami de la France

A l'occasion du nouvel an, M. Rolton Steelmann a remis à M. Jusserand, ambassadeur de la République française à Washington, une somme de 500.000 francs en exprimant le vœu que la moitié de cette somme soit employée en faveur des victimes de la guerre à Paris, l'autre moitié devant contribuer à soulager la misère des populations de la France du nord.

Ancien président de la National City Bank, M. Rolton Steelmann est, depuis longtemps, connu comme un ami très sincère de la France. On se souvient qu'il y a quelques années, il avait déjà remis à M. Jusserand une somme égale, destinée à nos écoles des beaux-arts.

Le gouvernement français a chargé M. Jusserand de transmettre à M. Rolton Steelmann ses plus vifs remerciements pour sa généreuse offrande.

Ayuntamiento de Madrid

Sur le front avec nos "volants casqués"

On ne les voyait que lors des cérémonies officielles, si bien que les Parisiens les appelaient les « artilleurs d'enterrement ».

En réalité, ce surnom avait été donné aux batteries volantes de certains de nos régiments d'artillerie pour la seule raison qu'elles servaient aux essais — définitifs, mais, hélas ! pas assez généralisés — du casque en acier chromé.

Sous les ordres du commandant Bordereaux, les « volants » de la 1^{re} division de cavalerie ont multiplié les actions d'éclat. La même émulation les guide tous.

L'autre jour, dans un de ces combats acharnés qui se sont livrés autour d'un village belge, une de leurs pièces fut audacieusement portée à 500 mètres des tranchées allemandes pour jeter bas une maison abritant des mitrailleuses fort gênantes pour nos troupes. Cependant les servants de cette pièce allaient manquer de munitions. Il fallait les ravitailler. Un brigadier partit avec un caisson et il allait s'engager dans la zone battue par les projectiles de gros calibres. Un colonel d'infanterie voulut arrêter le brigadier, lui montrant le danger de sa mission. Mais l'autre, se retournant sur sa selle, répondit tranquillement à l'officier supérieur : « Je ne peux pas m'arrêter, mon capitaine a besoin de projectiles ». Et ce brave s'en alla remplir sa périlleuse mission sans se soucier des obus qui pleuvaient autour de lui.

Plus que tout autre, le commandant Bordereaux ne cessa de se prodiguer. S'exposant continuellement, il bravait les balles et les shrapnells. Un jour, il resta plusieurs heures juché tout seul sur une meule de paille qui servait de point de mire aux artilleurs allemands. Ce ne fut que lorsqu'il eut bien repéré les positions ennemies qu'il songea à quitter son dangereux promontoire. « Va, dit-il tranquillement à son trompette, amène-moi mon cheval. Ça sent un peu le roussi ! »

Le 7 octobre, ce vaillant devait tomber grièvement blessé. « J'ai essayé le feu de l'infanterie, de la cavalerie et de l'artillerie; il ne me manque plus que d'affronter les mitrailleuses », avait-il dit la veille à ses officiers.

Le général de... ayant promis les plus hautes récompenses à ceux qui s'empareraient de Notre-Dame-de-Lorette, les « volants » avaient attaqué cette position solidement tenue par les Allemands, mais leurs batteries durent se replier en présence d'un ennemi dix fois supérieur.

Réunissant quelques chasseurs cyclistes et quelques dragons à pied, le commandant Bordereaux se mit à leur tête et les mena vers les tranchées allemandes. C'est à ce moment que deux balles lui traversèrent la jambe droite et le couchèrent sanglant sur le sol. Ramassé par quelques cyclistes qui lui firent une civière avec leurs fusils, l'héroïque soldat fut mis à l'abri dans un boqueteau pendant que les Français continuaient l'attaque.

Après lui, ce fut au commandant Crousse qu'échut le commandement des « volants ». La bravoure de ce nouveau chef est égale à son expérience. Le nom du commandant Crousse éveillera chez nos sportsmen les souvenirs de nos grands succès hippiques : c'est lui, en effet, avec son cheval *Conspirateur*, fut le champion incontesté du saut en hauteur.

Les chasseurs ne reculent pas

Un autre brave, c'est le capitaine Devaux, qui, avant d'être artilleur, fut officier de chasseurs à pied. Alors que les Allemands débouchaient de Furnes, le capitaine, voyant nos vitriers qui se repliaient près de Fromelles, ne put se contenir. Dans un juron bien excusable chez un soldat de cette trempe, il s'écria : « Les chasseurs ne reculent jamais ! » Et tirant son sabre, l'officier se mit à la tête des fuyards et, à grands pas, car il a les jambes très longues, il les ramena dans leurs tranchées.

De toutes les pièces que les « volants » du commandant Crousse ont emmenées avec eux le jour de la mobilisation, aucune n'a cessé son service. Et pourtant à quel dur travail furent-elles soumises ! Bien qu'elles eussent au préalable fait les écoles à feu, chacune d'elles a déjà tiré plus de 1.000 coups sans avoir subi la moindre réparation. L'une d'elles, un jour épuisée sans discontinuer toutes les provisions de la batterie, c'est-à-dire qu'elle tira 400 obus sans arrêt.

Pendant quelques jours, les « volants » ont été au repos — malgré eux, car ils sont infatigables. Préparés aux combats de cavalerie, ils ont dû s'adapter à la guerre de siège et ils vont continuer, tout là-haut, dans le nord, à combattre à l'ennemi attendant le jour de la poursuite où, au milieu des masses flamboyantes de nos escadrons, ils reconduiront au delà du Rhin les oppresseurs du monde civilisé.

HENRY COSSIRA.

La Presse française et étrangère

L'intervention roumaine

M. Henry Bérenger expose dans *Paris-Midi*, les raisons qu'a la Roumanie d'intervenir dans la guerre européenne, et il salue son entrée prochaine « dans la grande lice du Droit contre les Barbares » :

La Roumanie aurait déjà pris position plus tôt, si elle n'avait dû auparavant régler à l'amiable quelques comptes en suspens avec la Bulgarie depuis le dernier traité de Bucarest en 1913, et si, d'autre part, elle n'avait dû achever de garnir ses arsenaux et ses magasins d'équipement avant d'entrer en campagne. Ces préparatifs diplomatiques et militaires, qui font honneur à ses hommes d'Etat, sont aujourd'hui bien près d'être terminés. Une armée nationale roumaine, forte de plus de six cent mille soldats bien exercés, peut d'ici quelques semaines entrer en Hongrie avec son plein de munitions. L'empire d'Autriche sentira alors passer à Vienne un frisson d'agony qui se répercutera jusqu'à Berlin...

Les soldats voyageurs

Ce sont ceux du kaiser, trimballés sans cesse de Flandre en Pologne et de Pologne en France. Alceste écrit à ce propos dans la *Presse* :

En tout cas, il convient de faire remarquer que ces continus déplacements de corps d'armée sont l'indice d'une situation militaire peu brillante par rapport aux circonstances. Une note d'origine germanique nous apprend ces jours-ci que l'Allemagne disposait de près d'un million d'hommes sur le point d'intervenir. On se dira, non sans raison, que si ce million d'hommes existait vraiment, le kaiser n'aurait pas besoin de désorganiser ses contingents de l'Est pour parer au danger de l'Ouest et vice versa. Il emploierait à renforcer ses deux armées qui en ont tant besoin.

Les Allemands à Valenciennes

On lit dans le *Télégramme* du Pas-de-Calais :

Un commerçant de Valenciennes, parti le 14 décembre, par Mons et Bruxelles, puis la Hollande et l'Angleterre, est arrivé à Boulogne le 21. Il a déclaré que tout était calme dans la capitale du Hainaut. Une garnison allemande de 1200 hommes occupe la ville. Lui-même loge trois gendarmes pour lesquels il touche neuf francs par jour. La musique militaire donne des concerts sur la place d'Armes et le troisième mois de l'occupation allemande a été fêté en musique ! Les caves de deux « grandes » maisons, celles de MM. Louis et Georges P., ont été pillées ; un poste de police est installé chez M. le docteur B... On ne manque de rien : on continue même à fabriquer du pain... d'épices ! Les marches aux légumes ont repris. Les tramways circulent à raison de deux par jour dans chacune des directions : Condé-Bonsecours, Denain, Saint-Amand et Blanc-Misseron. M. Thellier de Poncheville, ancien député, fait fonction de maire, et M. le docteur Tanchon remplace le sous-préfet.

La Bohême libre

C'est l'époque où l'on formule des vœux. Voici celui qu'exprime M. Sansboeuf dans le journal franco-tchèque *Ná Zdar* :

Non seulement la Bohême a toujours été à l'avant-garde de la civilisation dans les pays slaves, mais, par son passé, par sa culture, par les progrès qu'elle a réalisés dans toutes les branches de l'activité nationale, elle est digne de reprendre sa place et de figurer comme nation sur la carte de l'Europe centrale, groupant autour d'elle toutes les populations de même race, telles que la Moravie, la Silésie et la Slovaquie, qui, jadis déjà, formaient le territoire connu dans l'histoire sous le nom de « Pays de la Couronne de Bohême ou de saint Wenceslas », avec Prague comme capitale. C'est un vœu que nous exprimons et que nous souhaitons de voir se réaliser bientôt.

La situation en Turquie

Du *Messenger d'Athènes* :

De fortes patrouilles circulent sans cesse dans les rues. La garde de la Sublime Porte a été doublée. De l'artillerie a été postée autour du palais impérial. Et l'on annonce, qu'en toute hâte, la lourde artillerie de l'armée qui se trouve à Andrinople est transportée à San-Stefano et Kadikouy, à l'entrée de Constantinople.

Les Turcs s'attendent d'un jour à l'autre à voir la flotte anglo-française apparaître devant la Corne d'Or. Leurs mesures de précaution le prouvent assez. Mais elles prouvent aussi en même temps que la Turquie estime n'avoir rien à craindre du côté de la Bulgarie — ce qui impliquerait un accord préalable entre les deux Etats voisins.

La Flandre, théâtre d'opérations militaires

Sous ce titre, M. Raoul Blanchard décrit, dans la *Revue de Paris*, les célèbres plaines où, de La Bassée à Nieuport et sur les rives de la Lys, l'armée allemande a subi un retentissant échec :

De quelque côté qu'on se tourne, à travers ces paisibles plaines de Flandre, on retrouve l'impression que ce pays, si benoît d'apparence, est singulièrement redouté a

l'invasion, et se prête aussi mal que possible aux opérations actives d'une grande guerre. L'argile, l'eau, et leur complice la pluie, y sont des adversaires aussi redoutables que les troupes. La valeur et la légalité des troupes alliées ont fait leurs preuves sur d'autres théâtres ; aussi n'est-ce pas les diminuer que de voir dans la bonne nature flamande un des éléments du bloc invincible qu'elles ont opposé à la poussée ennemie. Pour tous ceux qui connaissent bien la Flandre, et qui l'aiment, les événements actuels font naître un conflit de sentiments ; la tristesse et le désespoir qu'on éprouve en voyant l'ennemi ravager cette laborieuse province et se venger sur elle de ses déconvenues ; mais aussi la secrète satisfaction de songer que l'infatigable état-major allemand a fait choix de cette impraticable contrée pour opérer son attaque décisive.

La perte du "Formidable"

Du *Times* :

Il y a, croyons-nous, trois points, se rapportant à la perte du *Formidable*, que la nation doit méditer et avoir présents à l'esprit à tout moment.

Le premier est que la perte de ce cuirassé fait ressortir la sagesse que montre l'amirauté en n'exposant pas à des risques inutiles les escadres de combat. Leur objet est de détruire les escadres de l'ennemi ; elles doivent, autant que possible, être réservées pour ce but. Quand certains critiques, émus du bombardement de villes anglaises, demandent quelles dispositions l'amirauté a prises, on peut leur conseiller de se souvenir que c'est un devoir impérieux de ne pas employer nos dreadnoughts autrement que pour la tâche suprême.

Le second point, et nous l'avons dit déjà à plusieurs reprises, est que nous devons nous attendre à perdre du temps en temps des cuirassés, en dépit de toutes les précautions prises.

Le troisième point, de beaucoup le plus important, a été exposé par M. Winston Churchill dans son discours à la Chambre des Communes, le 27 novembre. Le premier lord avait dit : « Nous pourrions subir des pertes d'un super-dreadnought par mois pendant une année, sans que l'ennemi subisse lui-même aucune perte, et conserver un état de supériorité à peu près égal à celui qui existait pour nous au moment de la déclaration de guerre. »

C'est en raison de cette affirmation catégorique que la nation peut envisager avec sérénité la perte, relativement minime, du cuirassé *Formidable*, qui fut construit huit ans avant l'achèvement du premier dreadnought.

LA VILLE DE PARIS

On se rappelle sans doute que la Ville de Paris devait émettre au mois d'octobre un emprunt de 221 millions, deuxième tranche de l'emprunt des grands travaux.

Les événements qui sont survenus ont empêché l'émission de l'emprunt. En même temps, la Ville s'est trouvée en face de dépenses nouvelles imposées par la situation, telles que l'allocation de secours de chômage. D'autre part, certaines de ses recettes ont été profondément affectées par l'état de guerre, l'octroi par exemple.

C'est dans ces conditions que la Ville de Paris s'est vue forcée de demander à porter à 420 millions le chiffre des bons de la Caisse municipale que chaque loi de finances l'autorise à mettre en circulation, jusqu'à concurrence de 40 millions, pour les besoins de sa trésorerie.

Cette demande si légitime a été accueillie par un décret du 7 novembre dernier.

Un nouveau décret, en date du 15 décembre, élève le chiffre de l'émission à 440 millions, afin de permettre à la Ville de venir en aide aux communes de la banlieue, dont les finances se ressentent des effets de l'état de guerre et qui éprouveraient peut-être quelque peine à négocier des bons municipaux : la Ville de Paris prêterait en quelque sorte son crédit à ces communes, en souscrivant les bons qu'elles émettraient ; elle servirait d'intermédiaire entre elles et le public, jouant ainsi un rôle analogue à celui du Crédit Foncier, qui s'interpose entre les emprunteurs hypothécaires et les capitalistes, au grand avantage des uns et des autres.

Les bons municipaux de la Ville de Paris vont être offerts au public à partir du 28 décembre. Ces bons, de 100, 500, 1000, 10.000, 100.000 francs et 1 million au gré des souscripteurs, et à l'échéance d'un an de leur date, seront délivrés immédiatement aux souscripteurs en échange de leur versement. Ils porteront un intérêt de 5,50 0/0, net de toutes charges et impôts, payable avec le capital. De plus, ils conféreront aux porteurs un privilège de souscription aux emprunts municipaux qui seraient émis avant leur échéance.

Comme on le voit, cette émission s'adresse à la petite épargne aussi bien qu'aux gros capitalistes, aux personnes qui cherchent un placement avantageux aussi bien qu'à celles qui veulent seulement faire un emploi temporaire de leurs disponibilités. Aussi nous ne doutons pas que l'émission n'ait un très grand succès et que la souscription ne soit rapidement couverte.

POUR LES ETRENNES

Cinq mois de guerre

Excelsior envoie franco contre 10 francs sa collection de l'histoire de la guerre pendant les cinq premiers mois. Cette collection comprend : un numéro contenant les préliminaires de la guerre (Livre Jaune), deux numéros résumant et remplaçant les numéros d'août épuisés et tous les numéros d'Excelsior parus du 1^{er} septembre à fin décembre, ce qui permet de commencer à collectionner, même au 1^{er} janvier, la documentation la plus complète sur l'histoire de la guerre.

Adresser les demandes, accompagnées d'un mandat de 10 francs, à M. l'Administrateur d'Excelsior, 88, avenue des Champs-Élysées.

La Guerre anecdotique

Comédiantes

Sous ce titre, le *Figaro* publie l'anecdote suivante, dont M. Steinès, de qui il la tient, lui a garanti l'authenticité :

C'était vers mi-septembre. Le grand état-major de l'armée allemande était installé dans la ville de Luxembourg depuis un mois.

Depuis plusieurs jours, dans les communiqués de l'état-major de Berlin, on parlait des travaux d'approvisionnement de l'artillerie lourde allemande autour de Verdun. Le lendemain, le Wolff's Bureau insinua que la redoutable forteresse française ne pourrait résister aux grosses marmites boches.

Ce jour-là, ou plutôt ce soir-là, M. de Bethmann-Hollweg, en compagnie de M. von Tirpitz, grand amiral de la flotte allemande, et d'autres dignitaires de différents ministères berlinois, avait rejoint Guillaume II et de Moltke, encore généralissime, et un dîner de gala d'environ 80 personnes réunissait, à cette occasion, le maître et son entourage dans la grande salle de l'hôtel Brasseur, à Luxembourg.

Les Luxembourgeois clients habituels de l'hôtel, faute d'autres places, avaient été relégués dans un coin par petites tables, derrière des piliers, afin de ne pas gêner les dîneurs d'Outre-Rhin.

Depuis le 1^{er} août, ces Luxembourgeois n'avaient pas eu d'autres nouvelles que celles du fameux bureau Wolff. Ils étaient comme isolés du reste du monde. Malgré cela, ils ne désarmaient pas dans leur haine contre les Prussiens.

L'empereur présidait, ayant son chancelier à sa droite.

Vers le milieu du repas, alors que l'on dégustait des plats de la cuisine d'un officier d'ordonnance porteur d'un pli qu'il présentait à M. de Bethmann-Hollweg, l'empereur, en compagnie de Guillaume, l'homme d'Etat allemand déchiffra la dépêche.

Les Luxembourgeois qui dînaient dans le coin et parlaient ostensiblement français entre eux, ne perdaient pas un geste de cette scène, qu'on ne cherchant point à dissimuler, tout au contraire.

A la lecture du télégramme, le chancelier eut un haut-le-cœur, passa le pli à son maître, qui eut un sourire et un geste de satisfaction.

On vit alors M. de Bethmann-Hollweg se lever, demander le silence et l'on entendit prononcer ces paroles textuelles :

— MEINE HERREN, VERDUN IST GEFALLEN MIT 100.000 MANN.

Ce qui veut dire : Mesaleurs, Verdun est tombé avec 100.000 hommes.

Un tonnerre de braves salua cette annonce : on se félicita, on s'embrassa, le champagne coula à flots pour arroser cette formidable victoire allemande. Et toute la nuit durant, on entendit les boches déambuler par les rues de la ville généralement tranquille, chantant le *Wacht am Rhein*.

Les Luxembourgeois avaient fini de dîner. Tant mieux, disaient-ils, si c'était vrai !

Trois jours plus tard, un journal français leur parvint et ils apprirent la victoire de la Marne.

Le chauffeur du général Joffre

De l'*Intransigeant* :

M. Edmond Théodore est un homme heureux. La gloire lui sourit, puisque c'est lui qui a l'insigne honneur de conduire l'automobile du général Joffre.

A la vérité, un autre chauffeur avait d'abord été désigné, une des grandes vedettes de l'automobilisme, Boillot, qui avait gagné les plus brillantes épreuves et dont la sûreté au volant, par conséquent, paraissait établie. Mais, d'une part, le général aime aller très vite, et de l'autre, Boillot qui jusqu'ici n'a guère risqué que sa vie et non celle des autres, ne compte guère avec l'ennemi. A une des premières sorties, à un virage trop audacieux, il faillit verser la voiture. De retour à l'équipe, tranquillement, sans faire le moindre reproche à son conducteur, le général exprima le désir d'en changer.

Un des traits qui peignent le mieux la tranquillité d'âme et la solidité de notre grand chef est celui-ci : il avait, pour s'entendre avec de hautes autorités, un assez long trajet à faire, quelque cent kilomètres, solidement assis au fond du torpédo, il s'installa, il se développa les jambes dans une couverture et malgré l'ennemi, malgré le vent, oubliant ses préoccupations pour s'imposer un repos nécessaire, pendant toute la route, à l'aller comme au retour, il dort d'un sommeil d'enfant.

La fruitière et l'embusqué

Du *Télégramme* du Pas-de-Calais :

Une excellente fruitière entend tous les jours parler d'« embusqués ». Elle ignore le sens de ce mot, nouveau pour elle, mais elle craint de montrer son ignorance, et quand on dit devant elle « embusqué », elle sourit avec complaisance, en bonne commerçante.

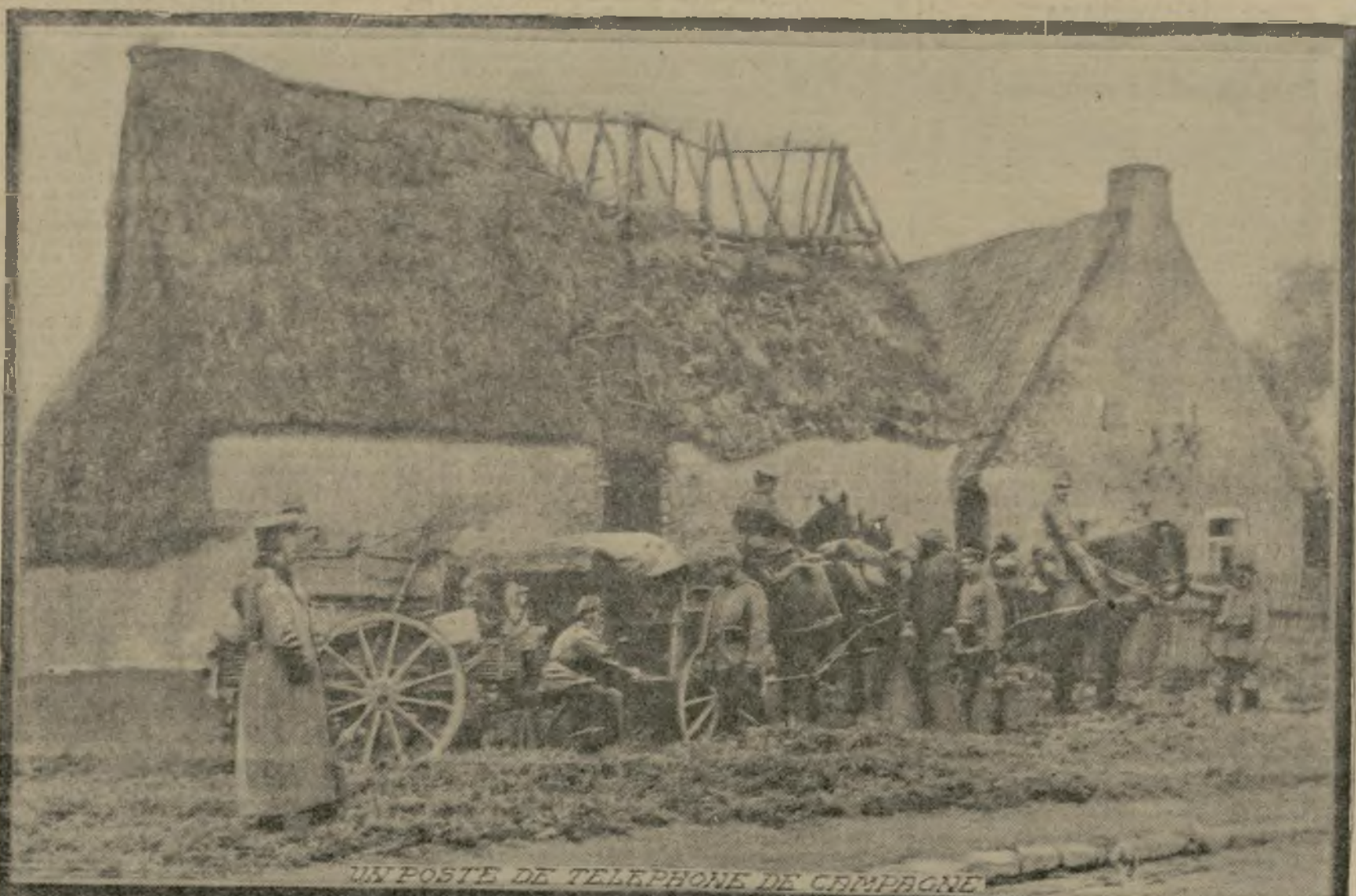
Dependant elle se décide. Un beau sergent de ville, fort, superbe, jeune, entre dans sa boutique pour l'achat d'un modeste saucisson et d'une humble saïade. En choisissant une romaine bien tendre, elle demande, innocemment :

— Pourriez-vous me dire ce que c'est qu'un embusqué ?

Le beau sergent de ville rougit, tourne les talons et s'en fut, laissant la saïade et saucisson.

Notre fruitière n'en est pas encore revenue.

LES ALLEMANDS EN ARGONNE



UN POSTE DE TELEPHONE DE CAMPAGNE



UNE PIÈCE D'ARTILLERIE DISSIMULEE

Bien que très retranchés, les Allemands résistent péniblement aux assauts successifs que leur livrent nos vaillants soldats. En effet, plusieurs batteries d'artillerie dissimulées sous bois ont été, il y a quelques jours, détruites par nos pièces. De son côté, l'infanterie continue à faire de la bonne et utile besogne en s'emparant des positions ennemies après de violentes attaques.

Un pont détruit en Pologne



Les Russes continuent à tenir en échec les Allemands en Pologne. Il est de jour en jour plus évident que l'ennemi est convaincu, par ses formidables pertes, de l'inutilité d'une attaque de front contre la Bzoura et la Rawka pour atteindre Varsovie et qu'il concentre ses armées en vue d'un nouveau déploiement sur un autre point.

La Nouvelle-Zélande envoie des troupes en France



Un corps expéditionnaire vient d'être formé en Nouvelle-Zélande. Des forces importantes d'infanterie, de cavalerie et d'artillerie sont déjà parties pour la France, où nous les verrons bientôt combattre à côté de nos soldats et de nos vaillants alliés.

Une visite aux ruines d'Ypres

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

ADINKERKE, 1^{er} janvier. — Pas moyen de forcer le passage; mieux vaut patienter. Un interminable convoi destiné au ravitaillement des goudriers marocains encombre la route: carottes des Flandres et véhicules méditerranéens voisinent; des chevaux sont harnachés de bâtis aux longues cornes pointues et recourbées, caractéristiques de leur origine. Sur le siège, sur un brancard, sur des sacs empilés, le conducteur, assis les jambes ballantes, fume nonchalamment sa cigarette; Français ou Arabe, il coiffe la chéchia, vêtit le dolman court et le pantalon de zouave. Un camion en station provoque un arrêt de la colonne; deux autos allant en sens contraire achèvent de boucher la route, et dans le seul interstice libre, un motocycliste se hâte de coincer sa machine. Devant et derrière, sur cette route très fréquentée, la file s'allonge. Si rênes et trompes gémissent et grincent; les moteurs ronflent, puis se taisent. Pas de cris. Des ordres brefs: un mouvement se produit en avant, des roues tournent, le convoi reprend sa marche. La voie est dégagée, et nous filons.

Dans les villages, les hommes cantonnés vaguent tranquillement à leurs occupations. L'appât du gain, plus fort que la crainte du danger proche, a déterminé la plupart des habitants à rester chez eux. Ils se procurent, on ne sait où ni comment, les denrées les plus diverses, et les revendent aux troupes. De place en place, des tranchées jalonnent des positions de repli; simple mesure de précaution; il est infiniment probable qu'on ne les utilisera pas. Des hangars neufs abritent des chevaux. On devine dans les bois des tas de choses mystérieuses qu'on ne voit pas. Moustres accroupis, les autos-mitrailleuses et les autos-canon des marins sont rangés, au repos, devant la mairie d'une petite localité. Comme toujours, sur les routes de Flandre, nous croisons tous les uniformes, y compris la nouvelle capote bleu clair, et quatre énormes camions chargés de centaines de boucliers individuels pour les combattants des tranchées. Nouveauté, si l'on veut! On reverra sans doute la cotte de mailles et le harnais de guerre des preux chevaliers du temps jadis. Quoi d'étonnant? Les canons portant à vingt kilomètres n'ont pas empêché un duel au sabre entre un officier allemand et un Belge.

Nous approchons d'Ypres: tous les nez sont en l'air. Les nôtres suivent le mouvement, et nous découvrons un avion ennemi à droite et deux à gauche. Ils volent à une hauteur prodigieuse. Les petits ballonnets de fumée des shrapnells montent en gerbe sans parvenir jusqu'à eux. Une pétarade nourrie part des points survolés. Hors d'attente, les avions repèrent nos positions et lancent leurs fusées: une traînée noire, un point lumineux qui garde son intensité quelques instants; les artilleurs allemands l'observent, établissent un calcul rapide et déterminent direction et hausse. Un biplan français s'élève, on ne sait d'où: les aviatiks et autres albatros gagnent le large.

J'ai connu Ypres pleine d'animation et de joie, fière de sa couronne architecturale. Elle est aujourd'hui silencieuse et déserte. Ses monuments ne sont qu'une ruine.

La cathédrale

L'ouragan de fer et de feu s'est abattu sur les Halles. La cathédrale a beaucoup souffert, certes, et l'on n'y pénètre pas, crainte d'accident. Mais les Halles! Presque partout, à ciel ouvert; sur le sol, des monceaux de gravats, de verre cassé, de plomb fondu; d'énormes blocs de pierre bleue tombés on ne sait de quelle hauteur s'enfoncent profondément en terre. Des rangées de colonnes, encore rouges d'un reflet d'incendie, ne supportent plus rien sur leurs chapiteaux éclatés; il en est de brisées à mi-hauteur, ou à la base, gigantesque jeu de quilles où le joueur aurait lancé la boule. En un seul recoin, la voûte du rez-de-chaussée ne fut pas atteinte; elle abrite deux corbillards remisés, intacts. Les choses ont de ces ironies macabres.

Au lieu de la merveilleuse façade resplendissante de beauté, un mur noir, rougi, percé d'ouvertures informes, sillonné de lézards; le toit pittoresque qui complétait l'harmonie gît en miettes sur le sol. Par un hasard extraordinaire, à chaque extrémité du mur de façade, deux clochetons à crochets posés comme deux pains de sucre n'ont pas bougé d'une ligne. Le beffroi découpe sur le ciel une silhouette amorphe, déchiquetée, hérissée de restes d'échafaudages à demi consumés. Une immense lézarde le coupe en deux tranches; à la base, deux brèches l'entament de chaque côté: un obus de plus entre les deux, et le tout s'écroulait définitivement.

Du Nieuwerde, on retrouve l'emplacement. Je passe sous la voûte qui de la grand place mène à ce square où se dresse l'affreuse statue d'un honnête homme en habit noir et en marbre blanc; je l'aurais parié: la kultur allemande a épargné sa laideur! Devant les Halles, deux pâtés de maisons

turent réduits en poussière; l'un englobant le musée, dont je contemple les quatre murs.

Aucun doute ne peut subsister un instant: le chef-d'œuvre seul fut visé, le groupe majestueux formé par les Halles, la Conciergerie, la cathédrale. Tel qu'il se présente aujourd'hui, il a gardé cependant sa grandeur; les maisons donnent l'impression de châteaux de cartes abattus d'un souffle: ces ruines-ci demeurent imposantes. La désolation règne dans Pervyse par exemple; une angoisse vous étirent devant cette misère. Ici, en dépit de la dévastation, un sentiment vous domine et vous pénètre, l'admiration devant la beauté douloureuse et mutilée, mais beauté absolue, quand même!

Le bon « Joyeux »

Eloignons-nous encore. Les points de chute des obus s'espaçant de plus en plus. Un soupir de soulagement: le musée Merghelynck est intact; on m'avait accusé faux à son sujet. A peine quelques vitres éclatées. Mais la maison voisine est totalement détruite. Même aventure pour la vieille maison de bois, toujours debout. En face, une bonne femme a établi son éventaire en travers d'une ruelle; elle vend des frites et du tabac à des Joyeux. L'un d'eux conte sa peine: il a rencontré un Boche et l'a embroché, comme son devoir le lui commandait; mais le Boche n'étant pas tué sur le coup, et un autre devoir commandant de secourir les blessés, le Joyeux a pansé son ennemi avec son pansement individuel. Sur quoi l'Allemand passa de vie à trépas.

— Si bien que j'ai gâché mon pansement pour rien!

Voilà pourquoi le Joyeux est si triste. De lourds nuages ploient le ciel. Une bise souffle, humide et glaciale. L'ombre gagne; elle accentue la solitude des rues. Nous nous retrouvons au cabaret « qui n'a pas fermé depuis le bombardement. » Une jeune fille se tient dans l'embrasement de la porte:

— Tombe-t-il toujours des marmites, mademoiselle?

— Avant-hier encore, elles ont tué neuf blessés à l'hôpital français. Elles arrivent le matin, vers dix heures ou le soir, à peu près à cette heure-ci. — Et ça fait beaucoup de bruit?

Une leur, une violente explosion: c'est la réponse. Une femme court en rasant les murs. Deux autres explosions se succèdent de près. Les Allemands visent aujourd'hui la gare. Diable! c'est notre chemin de retour. En route, et vivement! Un éclair rouge illumine l'intérieur de l'auto, suivi d'une détonation à faire cabrer un cheval apeuré. Du moment que l'on entend le coup, c'est qu'on n'est pas touché. Nous sommes indemnes.

Ensuite de quoi la conversation languit. Nous filons aux grandes allures. Le froid pince dur. La nuit est profonde. Vers Bixchoote et Lange-marck, vers la forêt d'Houtulst, des gerbes de shrapnells éclatent en l'air, bouquet d'un sinistre feu d'artifice. Des éclairs soudains embrasent le ciel de feux rougeâtres. Nos phares éclairent violemment la route; ils aveuglent les fantassins ou les cavaliers emmitouffés marchant à notre rencontre. Une neige fine commence à tomber, et presque aussitôt d'épais et lourds flocons. Sous leurs grands manteaux à pèlerine, les artilleurs d'un convoi que nous dépassons sont entièrement blancs. Sur les champs, aux branches des arbres la neige tient. Elle s'accompagne d'éclairs d'orage: au loin, un incendie; nous en approchons; il prend d'énormes proportions. C'est une ferme qui brûle, par suite d'une imprudence. Le vent active la flamme; des pétilllements d'étincelles jaillissent; des bestiaux mugissent dans l'étable. Des gens regardent, placidement. Un soldat suggère:

— Le gouvernement paiera.

La moisson eugrannée fera demain un petit tas de cendres, que le vent dispersera.

Henri Malo.

Le pape demande au kaiser l'échange des prisonniers invalides

AMSTERDAM, 2 janvier (Dépêche Havas). — Selon une dépêche du grand état-major allemand, le pape a envoyé au kaiser le télégramme suivant:

Mettant ma confiance en vos sentiments de charité chrétienne, je vous prie de terminer cette année désastreuse en commençant le nouvel an par un acte de générosité impériale en acceptant une proposition tendant à l'échange des prisonniers de guerre incapables de faire un service militaire.

L'empereur a répondu:

Je remercie Votre Sainteté pour sa dépêche. Votre proposition d'améliorer le sort des prisonniers rencontra ma complète sympathie et les sentiments de charité chrétienne qui inspirèrent votre proposition sont en plein accord avec mes propres desirs.

[Un télégramme de Rome confirme en tous points cette information].

Le manifeste des Universités allemandes

COPENHAGUE, 3 janvier (Dépêche de l'Information). — Les Nouvelles de Hambourg annoncent que l'Université de Budapest se joint à la protestation des universités allemandes contre les accusations de la Triple Entente.

SUR LE FRONT RUSSE

La retraite autrichienne s'accroît

PÉTROGRAD, 2 janvier (Communiqué de l'état-major du généralissime). — Sur la Bzoura et la Rawka, nous continuons à repousser avec succès les attaques allemandes, malgré le feu de l'artillerie lourde de l'ennemi et les obus-lorpillés qu'il lance contre nos troupes.

Sur la chaussée de Vlosczowa à Kielce, dans la région du village de Lopuszno, les troupes allemandes se sont emparées, le 31 décembre, après un combat opiniâtre, d'une partie de nos tranchées; mais une contre-attaque a ensuite obligé l'ennemi à abandonner toutes celles qu'il avait pu occuper.

Au cours de cette affaire, nous avons fait plusieurs centaines de prisonniers et nous nous sommes emparés de neuf mitrailleuses.

En Galicie occidentale, le combat engagé à Garlice continue.

Dans la région du col d'Ulok, nous avons occupé des positions autrichiennes, dans lesquelles nous avons fait un millier de prisonniers.

La précipitation de la retraite des Autrichiens en Bukovine s'accroît sous la poussée de nos troupes.

« Honneurs prématurés »

BERNE, 3 janvier (Dépêche de l'Information). — Le Vorwaerts proteste contre les honneurs successivement rendus par diverses villes d'Allemagne au général von Hindenburg et déclare qu'ils sont prématurés.

La défaite d'Enver pacha

Le correspondant du New York Herald à Pétersbourg télégraphie:

Dans le Caucase, les Turcs commandés par Enver pacha ont été battus.

Enver pacha, à la tête d'une forte armée bien pourvue d'artillerie, s'était avancé contre les positions russes de Sarykamysch, en Asie-Mineure, dans le but de surprendre la garnison par une attaque brusquée avant que les renforts aient pu arriver.

Le commandant russe disposa ses troupes à une vingtaine de kilomètres en avant et le combat commença dans la neige.

Lorsque l'armée d'Enver pacha parvint devant Sarykamysch, les renforts étaient arrivés et les Turcs furent attaqués de trois côtés, ne disposant pour se replier que d'un étroit passage à travers les montagnes.

Enver pacha, découragé, abandonna l'armée et transmit le commandement des troupes aux généraux Liman von Sanders et Chukri pacha.

La perte du « Formidable »

Une nouvelle liste des survivants

LONDRES, 3 janvier (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — Une nouvelle liste de survivants du cuirassé Formidable, qui sera probablement la dernière, a été publiée par l'Amirauté. Elle comprend cent vingt noms, ce qui porte le total des survivants à deux cents.

Le récit d'un survivant

Un survivant du Formidable raconte ainsi la perte de ce cuirassé:

Il faisait nuit. Nous étions aux premières heures de la matinée, vendredi, et la mer était très grosse. Tout à coup, nous entendîmes le bruit d'un choc suivi d'une formidable explosion. Le coup avait porté à l'arrière, vers les soutes à munitions. L'eau s'engouffra aussitôt dans le navire; les chauffeurs éteignirent leurs feux et accoururent sur le pont; heureusement, car nous aurions tous péri.

Quand j'arrivai sur le pont, le cuirassé donnait fortement de la bande à tribord; rapidement les chaloupes furent mises à la mer. Un côté coula; nous éprouvâmes beaucoup de difficultés pour mettre à la mer une pinasse et un autre canot.

Nous aperçûmes le Formidable qui se renversait lentement à tribord, se couchant dans la mer, puis coulait. Ce fut l'affaire de trois quarts d'heure pendant lesquels les sirènes du navire ne cessèrent pas de retentir.

Le capitaine, impassible, resta à son poste jusqu'à la fin, et quand le vaisseau disparut, englouti, nous aperçûmes un dernier signal qu'un marin du bord nous faisait avec une lanterne.

C'était la fin.

Les armées anglaises

LONDRES, 3 janvier (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — Les recrues, maintenant exercées, seront bientôt prêtes à entrer en campagne. Elles formeront six armées, qui seront elles-mêmes composées de trois corps d'armée.

Les commandants de ces six armées seront: pour la première, le lieutenant général sir Douglas Haig; pour la seconde, le lieutenant général sir Horace Smith-Dorrien; pour la troisième, le lieutenant général sir Archibald Hunter; pour la quatrième, le général sir Ian Hamilton; pour la cinquième, le général sir Leslie Gordon; pour la sixième, le lieutenant général sir Bruce Hamilton.

Les Sports et la Défense Nationale

COMITES D'EDUCATION PHYSIQUE

Les idées ont son chemin : ses groupements se forment chaque semaine plus nombreux et plus serrés.

La jeunesse française comprend que c'est pour son bien, pour son amélioration que chacun des présidents de région paie de sa personne et prête d'exemple, que les professeurs et les moniteurs se dévouent, que les bonnes volontés se multiplient avec un complet désintéressement.

Les parents eux-mêmes se familiarisent avec l'idée de la culture physique, parce que les résultats rapides de transformation qu'ils constatent chez leurs enfants, ébranlent les hésitants et convertissent les sceptiques.

REGION DE PARIS

Plus de 1.900 adhérents figuraient samedi soir sur le registre d'inscription de Paris l'idée fait son chemin.

Voici les formalités à remplir pour être en règle pendant toute la durée du mois de janvier et pouvoir, par conséquent, participer à tous les cours du comité d'Education physique :

- 1° Acquiescer la cotisation du mois de janvier 1915 dès aujourd'hui, jusqu'au 3 janvier inclus, à 6 heures du soir ;
- 2° Le paiement de cette cotisation peut avoir lieu, soit que le titulaire vienne apporter lui-même sa carte au siège — il peut d'ailleurs apporter aussi les cartes de tous ses amis qui la lui auront confiée, 10, faubourg Montmartre, sauf les jours fériés, le matin, de 9 h. 30 à 10 h. 30 ; l'après-midi, de 3 h. 30 à 7 heures — soit qu'il préfère en faire l'envoi au comité, sous enveloppe, l'edit envoi accompagné :
a) du montant de la cotisation, soit 0 fr. 50 ;
b) d'un timbre de 0 fr. 10 en plus, pour le retour de la carte.

Le dimanche à la Boule

Malgré le mauvais temps, une centaine de jeunes gens s'étaient rendus au Collège d'athlètes de Paris.

Il y eut plus de 80 partants dans la première épreuve mensuelle du Critérium de cross-country, qui fut gagnée par Combiel, l'habituel vainqueur de ce genre d'épreuves. Mais le résultat fut moins facilement acquis par le vainqueur coutumier qui semblait moins en forme. Résultats :

- 5 kilomètres 500 m. — 1. Combiel, en 19 m. 18 s. ; 2. Prost, 19 m. 28 s. ; 3. Le Drenn ; 4. Wertheimer ; 5. Rayer ; 6. Drancourt ; 7. Hardy ; 8. Derulene ; 9. Aubié ; 10. Durandau ; 11. Fayard ; 12. Leclercq ; 13. Dorville ; 14. Capibon ; 15. Gallerne ; 16. Bizot ; 17. Massol ; 18. Millet ; 19. Stuppel ; 20. Rousseau ; 21. Delalande ; 22. Aussart ; 23. Munet ; 24. Desgrange ; 25. Delattre ; 26. Cavaud ; 27. Cane ; 28. Mercedier ; 29. Le-nomme ; 30. Eloy ; 31. Garnier ; 32. Oudnot ; 33. Lagnier ; 34. Thibaut ; 35. Wendling ; 36. Oursin ; 37. Roubiot ; 38. A. Tournier ; 39. Furlwangler ; 40. Brunet ; 41. Rou-chet ; 42. Broussart ; 43. Knogly ; 44. Monginard ; 45. Hamart ; 46. P. Pournier ; 47. Lajoie ; 48. Mousset ; 49. Venié ; 50. Macé, etc.

Tous les athlètes ayant pris le départ et faisant évidemment partie du Comité d'Education physique ont été qualifiés pour la finale qui se disputera en avril prochain.

Après le cross-country, déjeuner en groupe, et frez-gai. Une ovation fut faite à M. P. Deschamps, président de la Société de la Boule, et, sans doute pour prouver sa gratitude, un jeune athlète, excellent ténor, chanta quelques chansons guerrières, actualité très prisée.

MM. Capron, Van Ruuse, Avé, Spitzer, les dévoués membres du C.E.P., firent, au cours de l'après-midi, passer diverses épreuves aux jeunes gens, et le docteur Belin du Coteau dressa plus de cinquante fiches.

Ce fut une belle journée sportive.

Les cours de demain mardi

- Matin.** — De 9 h. 30 à 10 h. 30 : Terrain de la F.G.S.P.F., rue Benoit-Malon, à Gentilly. — Culture physique.
- Après-midi.** — De 9 h. 30 à 3 h. 30 : Gymnase Municipal, 42, Grande-Rue, à Montrouge. — Culture physique.
- De 2 h. 30 à 4 heures : Salle de culture physique Zurcher, 10, rue Thérèse, Paris (16^e). — Pour 30 élèves seulement.
- De 3 h. à 4 heures : Institut du docteur Boileux, 11, rue de Malte, à Paris (11^e). — Education respiratoire (pour 20 élèves seulement).
- De 3 h. 30 à 4 h. 30 : Salle d'armes et de culture physique Masselin, 8, rue de la Bienfaisance, à Paris (8^e). — Culture physique.
- De 4 h. à 7 heures : Institut Marmilan, 58, rue de Landres, Paris (8^e). — Culture physique (pour 20 élèves seulement).
- Soir.** — De 8 h. à 9 heures : Vélodrome de Vincennes, rue Nélaton, Paris (15^e). — Culture physique. (Le vélodrome peut contenir environ 800 élèves).
- De 8 h. 30 à 9 h. 30 : Institut Médical, 34, rue du Collège, Paris (8^e). — Pour la classe de 1^{er} degré. Cette salle ne peut recevoir plus de 40 élèves déjà inscrits. Nous signalerons les vacances.
- De 8 h. à 9 h. 30 : Gymnase Sonnois, 83, rue de Paris, à Colombes (Seine).

A partir d'aujourd'hui, 4 janvier, les cours du comité d'Education physique ne seront accessibles qu'aux adhérents en règle pour le paiement de leur cotisation de janvier, et pour les autres à partir du jour seulement où ils se seront mis en règle.

Rappelons qu'aucun cours n'a lieu le lundi.

REGION DE LYON

L'Education physique à Lyon est en pleine prospérité : avant peu nous pourrions présenter une défilé d'admirables

dressés par nos vaillants moniteurs. Parmi les sorties de la semaine, citons celle effectuée le dimanche 27 décembre par les jeunes de la classe 1916 : tranchées au stade municipal et école de section sous la direction de : pour les élèves du lycée, M. Fortunet, professeur de culture physique au lycée Ampère, et, pour les indépendants, MM. Liabeuf, Payen, Pelagand, Michel Muller, Salland, Tondou, Dumont, Millet, Millet, Coudere, G. Muller, tous animés d'un zèle tant à fait remarquable.

Les classes 1917, 1918 et 1919 ont eu leur semaine bien remplie : sports athlétiques et gymnastique éducative au vélodrome Tête-d'Or, sous la conduite de MM. Bavoze, Bourcier et Minary.

Depuis huit jours, toutes les classes se sont entraînées dans nos différentes salles de gymnastique tous les deux jours, deux heures par soirée, spécialement la classe 1916, qui a besoin d'un entraînement plus intensif. Le programme d'aujourd'hui est le suivant :

Classe 1916 : sports athlétiques et gymnastique éducative au vélodrome Tête-d'Or ; classes 1917, 1918, etc. : manœuvre au terrain de la Surra, école du soldat, mouvements d'ensemble de boxe, lancement du disque, du poids, etc.

Le général Golgoux, gouverneur de la Place, a bien voulu nous accorder le terrain de la Doua, avec armes, cibles et munitions, ainsi que des soldats de corvée pour les épreuves de tir : aussi, le dimanche 17 janvier, des tirs auront lieu l'après-midi, le matin étant réservé à l'école de section et au cyclisme.

CHEZ NOS ALLIES

Sport et charité. — La plupart des grands clubs anglais organisent leurs réunions au profit des soldats qui sont sur le front ou des blessés soignés dans les hôpitaux. Le National Sporting Club a fait un splendide effort ; tous frais payés, il a versé 6.250 francs pour les blessés ; le Millwall Football Club a recueilli 125 francs. Bravo !

SUR LE FRONT

En décembre ! — Plusieurs nageurs du Royal Artillery et du London Scottish ont fait disputer, le jour de Noël, une course de 40 yards dans la rivière Yser. Rien d'arrêté le sport ; d'ailleurs, cette course avait été encouragée par les officiers, qui avaient offert de nombreux prix aux concurrents.

Pour nos soldats. — Le Touring Club a voté un crédit de 25.000 francs pour « l'œuvre du Soldat au front », créée par lui. Les souscriptions recueillies atteignent à l'heure actuelle la somme de 40.000 francs. D'autre part, le Touring Club a mis à la disposition du comité de l'œuvre une somme de 100.000 francs, à titre d'avance sur le produit de la « Journée du 75 », organisée par le comité. Chaque jour partent de l'hôtel de l'avenue de la Grande-Armée des centaines de paquets pour nos soldats au front, transportés et distribués dans les corps de troupes par les soins de l'administration militaire.

FOOTBALL ASSOCIATION

Les résultats d'hier

Les grands matches. — Red Star J. A. O. (1) contre F. E. C. Levallois (1), remis, le terrain étant impraticable.

Coupe nationale (U. S. F. S. A.). — Equipes premières. — Groupe III. — Stade Français bat Club Athlétique d'Enghien par 7 buts à zéro.

Equipes deuxièmes. — Groupe II. — Club Français (2) bat A. A. XIV* par 16 buts à zéro. — U. S. Clodoaldienne (2) bat A. A. Paris (2) par 3 buts à 2.

Groupe III. — Nancy Sports (2) bat Association Sportive Française (2) par 4 buts à 2.

Equipes quatrièmes. — Club Français (4) bat Red Star J. A. O. (4) par 11 buts à zéro.

Coupe de la Commission (U. S. F. S. A.). — Sporting Club de Choisy-le-Roi (1) bat Club Français (3) par 4 buts à 1.

Challenge de la P. G. S. F. — Equipes premières. — Groupe I. — S. A. Parisienne (1) bat C. A. de la Marne (1) par 4 buts à 1.

Equipes deuxièmes. — S. A. Parisienne (2) bat S. C. Français (2) par forfait.

Le challenge de la L. F. A. — E. S. Saint-Maur (1) bat C. S. A. (1) par 2 buts à 1.

Le Coupe de la P. G. S. F. F. — Equipes premières. — Groupe II. — U. A. Chantier (8) bat Patronage Olier (1) par 1 but à zéro.

Autres matches. — C. P. Asnières (1) bat Sporting Club Universitaire (1), forfait ; C. P. Asnières (mixte) bat C. S. Neuilly (mixte) par 12 buts à 2 ; A. S. C. Paris (1) bat C. A. XA* (1) par 7 buts à 1 ; C. A. S. Levallois (1) bat C. S. P. G. (1) par 5 buts à 1 ; C. A. S. Levallois (mixte) bat Grouvilliers Sports par 11 buts à 2 ; C. A. S. Levallois (2) bat C. A. S. Charenton (3) par 14 buts à zéro ; R. S. (3) bat C. A. S. Levallois (3) par 5 buts à 1 ; En Avant (3) bat Asnières de Colbert (3) par 6 buts à zéro ; Red Star J. A. O. (3) bat C. A. S. Levallois (3) par 6 buts à 1 ; Sporting Club Français (3) et Association Sportive Amicale (3) font match nul, 3 buts à 3 ; Gallia Club (2) bat U. S. Saint-Germain (1) par 6 buts à zéro ; Gallia Club (3) bat C. S. Albert (1) par 4 buts à 1 ; Mairie Sports (mixte) bat Club Saint-Victor par 5 buts à 2 ; A. S. N. G. (3) bat P. O. (3) par forfait.

L'Entente Franco-Belge bat l'Italie. — Le deuxième match disputé en Italie par l'équipe franco-belge est un résultat plus heureux pour nos alliés. La première rencontre fut gagnée à Milan par la team italienne, par 4 buts à 2, après une jolie partie, au cours de laquelle les franco-belges, un peu fatigués par le voyage, se défendirent très bien. Ils ont pris leur revanche, hier, à Turin, en battant l'équipe italienne, par 3 buts à 2. Le match fut scientifique, suivi par un nombreux public, très enthousiaste, et qui accueillit le résultat par de chaudes ovations.

On joue sur le front. — Il faut souligner, observe notre confrère *Sporting*, la partie qui se joua, la semaine dernière, entre les états-majors de la première et de la deuxième division de cavalerie anglaise, et qui suscita sur tout le front une curiosité énorme. On comprendra pourquoi, quand nous aurons dit que les capi-

taines des teams en présence étaient le major-général Gough, commandant la première division de cavalerie, et le major-général Byng, commandant la deuxième division de cavalerie.

La partie fut très belle et paraissait vouloir se terminer par la victoire de l'équipe du major-général Byng, par 1 but à 0, quand, quelques minutes avant la fin, sur une passe du major-général Gough, un officier entra 1 but.

Le major-général Gough est le commandant que le général French signala, dans ses deux dépêches historiques, comme un chef remarquable et qui avait contribué dans une grande mesure au succès des opérations anglaises.

Un match-revanche fut décidé. Il aura lieu dès que les circonstances le permettront. C'est la première fois, dans les annales du football, qu'une partie se joue entre deux généraux de division comme capitaines d'équipe.

FOOTBALL RUGBY

Les résultats du dimanche. — Racing Club de France (1) bat Paris Université Club (1) par 36 points à zéro ; Sporting Club Versailles (1) bat A. S. F. (1) par forfait.

ESCRIME

Les maîtres militaires. — Notre confrère et ami le capitaine Huzé, fait judicieusement observer dans *L'Aurore*, que depuis le commencement de la guerre, de nombreux maîtres militaires ont rejoint leurs régiments sur le front de bataille. Plusieurs ont été tués ou blessés ; tous se sont conduits vaillamment ; un certain nombre ont été nommés officiers. A noter que l'emploi de maître d'armes militaire comporte le maintien au dépôt du titulaire ; en conséquence, tous ceux qui sont partis ont dû le demander comme leurs aînés l'avaient fait en 1870. Parmi ceux-ci, on doit citer le maître Chin, du lycée Janson de Sailly, qui, au siège de Strasbourg, accomplit une action d'éclat, le faisant proposer pour la médaille militaire. Comme on le voit, la maîtrise de l'escrime sait prêcher d'exemple, et les jeunes d'aujourd'hui peuvent apprendre la vaillance auprès d'eux.

Au Cercle Hoche. — Avec la même ardeur, les élèves affluent au Cercle Hoche : même entraînement et surtout même désir de bien faire.

En dehors de la culture physique on organise, quand le temps le permet, des courses de vélocité sur courte distance, courses qui n'ont d'ailleurs d'autre prix pour le vainqueur que la satisfaction de l'amour-propre. Les trois courses : courses en avant, en arrière et sur le côté, sont pratiquées également.

Les sauts de toutes sortes (en longueur, en hauteur, avec et sans élan, saut mixte, saut de la baie, etc.) sont l'objet d'un entraînement régulier. Gagner quelques centimètres sur le saut précédent est le but vers lequel tendent les énergiques efforts de chacun.

Le grimper, aussi nécessaire au point de vue pratique qu'au point de vue du développement musculaire, n'est jamais oublié et trouve sa place dans chaque séance : le grimper à la corde lisse et le grimper au mur d'assaut.

A la fin de chaque séance, sous la surveillance des professeurs, les élèves reçoivent des indications sur la meilleure façon de ramasser les blessés ; ces leçons ont un côté pratique qui n'échappera à personne.

AVIATION

Le silence est d'or. — Très loyalement, les communiqués français, officiels ou non, relatent les accidents causés par les « tauben » qui lâchement s'en vont au-dessus des villes ouvertes et tuent d'innocentes vieillards.

En France, nos aviateurs travaillent ; on ne mentionne pas les résultats, mais cela n'implique pas qu'ils ne sont pas terribles pour les Boches.

Le capitaine J. Serviès a été fait prisonnier en même temps que le lieutenant observateur Barès, devenu commandant Barès.

Le cycliste bordelais H. Lafargue, recordman de la marche arrière en bicyclette, vient d'arriver à l'aéro-drome militaire de Pau pour reprendre, sur sa demande, son entraînement. H. Lafargue était brigadier dans la réserve automobile à Bordeaux.

Paillette, retour de Buenos-Aires, est parti la semaine dernière avec le commandant de Goys, qui va prendre le commandement de plusieurs escadrilles Voisin.

BOXE

En Angleterre. — Un match réussi entre Sergeant Basham et Johnny Lummers a eu lieu au National Sporting, le 28 décembre, à Londres. Au neuvième round, Johnny s'affaissa et Sergeant Basham lui enleva le titre de champion du monde de poids welter.

En Australie. — Jeff Smith a été battu aux points par Mickie King : vingt reprises.

PETITES NOUVELLES

Terrains de sport. — Le dévoué docteur Hallin du Coteau, continuant sa campagne contre la « bleue », la « verte » ou le « vieux marc », termine, dans *Sporting*, son dernier article en disant que l'antipoison, le seul, l'efficace, c'est... le sport, et il réclame la loi indispensable qui, par une mutation savante, transformera les bars en terrains de sport et, en même temps qu'elle supprimera l'alcool, rendra l'éducation physique obligatoire.

Les bouilleurs de cru deviendront managers, et, par un juste retour des choses d'en haut, ils contribueront à rénover la race qu'ils se sont jusqu'ici efforcés d'abâtir.

Et avec ça, qu'est-ce que vous prenez ?

Allemandes allant travailler aux champs



En Allemagne, la mobilisation ayant appelé sous les drapeaux la plupart des ouvriers agricoles, des équipes de femmes ont été constituées pour remplacer les hommes absents. Voici, dans les environs de Cologne, un groupe d'Allemandes allant travailler aux champs.

Ce qui reste de la mairie de Bétheny



Nous avons publié récemment une photographie de l'église en ruines de Bétheny. Nous publions ci-dessus une vue de la façade de la mairie de cette ville. L'édifice, comme on peut le voir, n'a pas été ménagé par les Allemands. Bombardé plusieurs fois, il n'est plus aujourd'hui qu'un amas de pierres.

Morts au champ d'honneur

Les capitaines : *Henri Thomire*, du 144^e d'infanterie; *Georges Trepoignant*, du 3^e régiment d'artillerie coloniale.

Les lieutenants : *Jean Cantournet*, du 13^e bataillon de génie territorial; *Albert Barod*, du 230^e d'infanterie; *Jean Desreux*, du 133^e d'infanterie; *René Le Calhonnec*, du 5^e régiment de tirailleurs.

Les sous-lieutenants : *Antoine de Vaucorbell*, du 140^e d'infanterie; *Paul Chéreau*, du 107^e d'infanterie; *Raymond Jérel*, de l'infanterie coloniale, attaché à la 1^{re} division du Maroc.

Le sergent-major *Banux*, du 22^e d'infanterie.

Le caporal *Jules Deserres*, du 123^e d'infanterie.

Les soldats : *Pascal Nobesay*, novice des Pères Blancs, et son frère *Louis Nobesay*; *Armand Berriou*, de la section des mitrailleuses du 305^e régiment d'infanterie; *Lucien Rechenet*.

BLOC-NOTES

INFORMATIONS

— Le lieutenant *Jean Charbon*, du 325^e d'infanterie, a été blessé en Lorraine le 13 décembre. Il est actuellement soigné à l'hôpital de Champigneulle, près Nancy.

— Le poète *Joachim Gasquet* est mort au 141^e d'infanterie.

— Sur vingt-neuf membres composant le comité du *Cercle Hoc*, vingt-trois étant mobilisés, le président, M. le duc Decazes, lui-même au front, vient de donner l'ordre de payer d'office de la liste des membres du cercle, les Allemands, Autrichiens et Turcs.

MARIAGES

— Le vicomte *François de Segonzac*, fils du baron de Segonzac et de la baronne, née de Rauchamp, est fiancé à *Julie Henriette d'Espéy*, fille du comte H. d'Espéy et de la comtesse, née de Loubertin.

— Les fiancés descendent tous deux du marquis de Gaillon et d'une fille de lord Beaur Alhan, de la famille des ducs d'Argyll.

NAISSANCES

— Mme *François Charles-Roux*, femme de M. François Charles-Roux, secrétaire d'ambassade, a mis au monde, à Maisnil, un fils, qui a reçu le prénom de Jean.

— La comtesse de *Ronaldshay* a donné le jour à une fille, à Londres.

— La marquise de *Grassat* vient de mettre au monde un fils, à Pau.

— Mme *Pierre Cadoret*, femme du lieutenant au 115^e de ligne, a donné le jour à une fille *Anne-Marie-Geneviève*.

NECROLOGIE

— Un service anniversaire sera célébré le mercredi 6 janvier, à 10 heures, en l'église Saint-François-Xavier, en mémoire du regretté *duc de Rohan*, député du Morbihan.

— En l'église de Lierville (Oise), ont eu lieu les obsèques du comte de *Châtelain de Bouille*, membre du conseil de la Société des Agriculteurs de France et président de la Société d'agriculture de l'arrondissement de Beauvais.

L'absoute a été donnée par M. le doyen de Chaumont-en-Vexin.

Au cimetière, des discours ont été prononcés par MM. Budin, vice-président de la Société d'agriculture, et Petit, au nom de la Fédération agricole de l'Oise.

Nous apprenons la mort :

De *Mlle Marie Aubéry*, qui, sous le pseudonyme d'Albérich Chahrol, obtint de grands succès en littérature. La défunte était âgée de cinquante-huit ans.

De *Mme Emma Isidore*, née *Leoboldi*, décédée en son domicile, 3, rue Milton.

De *Mlle Louise Fleury*, dame infirmière diplômée de 1870, décorée de la croix et de la médaille de bronze.

De *M. Henri de Montgolfier*, ancien officier des mobiles de la Côte d'Or, décédé le 30 décembre, à Lyon, dans sa soixante-huitième année.

De *Mme Pierre Waldmann*, infirmière volontaire de la Croix-Rouge, décédée à l'hôpital de l'Union des Femmes de France, à Reims, victime de son devoir.

Nestor Wilmart s'est envolé

On se souvient encore des fameux démêlés de Nestor Wilmart avec la justice belge. Nestor, qui était une personnalité mondaine et sportive très connue à Bruxelles, fut condamné en 1913 à plusieurs années d'emprisonnement pour avoir mis en report dans des banques et chez des particuliers pour plus de trente millions d'obligations irrégulières des chemins de fer de Gand-Terneuzen, dont il était le principal administrateur. Le procès Wilmart, qui passionna l'opinion publique, dura de longues semaines et fut en lumière les complications que Nestor Wilmart avait su trouver dans différents milieux.

Or, une dépêche de Bâle annonce que Nestor Wilmart a réussi à s'évader, en novembre, de la prison Saint-Gilles, de Bruxelles, où il purgait sa peine.

Assassinée pour 20 francs

AVALLON, 3 janvier (*Dépêche Paris*). — Une dame *Robert*, demeurant à Avallon, a été trouvée, chez elle, la gorge tranchée d'un coup de couteau.

La femme *Mahaux*, âgée de quarante-trois ans, demeurant à Cussy-les-Forges, a été arrêtée; elle a fait des aveux; elle a déclaré qu'elle avait tué *Mme Rubin* à la suite d'une querelle, parce que la victime lui avait refusé la somme de 20 francs qu'elle lui demandait.

Nouvelles diverses

DEPARTEMENTS. — Tué par un cheval emballé. — PALAISE. — A Saint-Pierre-sur-Dives, le cheval de M. *Moussat* s'étant emballé, a renversé, sur la place de l'Hôtel-de-Ville, M. *Maubant*, de Vieux-Pont, âgé de soixante-un ans; le malheureux fut tué net. (*Dép. par.*)

Expériences mortelles. — BORDEAUX. — Au cours d'expériences faites près de Bordeaux, un accident grave s'est produit, entraînant la mort du lieutenant-colonel d'artillerie *Belloc*.

L'ingénieur de la marine de Bayonne a été légèrement blessé, ainsi qu'un artelier civil. (*Bayas*.)

DANS L'ARMÉE

Libération provisoire des classes 1887 et 1888

Le ministre de la Guerre vient de décider le renvoi immédiat dans leurs foyers, à moins qu'ils ne demandent leur maintien au corps, des réservistes de l'armée territoriale, de toutes armes et de tous services, appartenant aux classes de 1887 et 1888, gradés ou non gradés, du service armé ou du service auxiliaire.

Cette mesure s'applique seulement aux réservistes territoriaux de la zone de l'intérieur. Elle n'est pas étendue à ceux qui servent dans la zone des armées.

Les réservistes territoriaux des deux classes 1887 et 1888, qui n'avaient été convoqués d'ailleurs qu'en raison d'affectations individuelles, sont libérés jusqu'au jour où il serait nécessaire d'appeler ces deux classes entièrement, y compris l'infanterie. Il ne s'agit donc pas d'une libération définitive.

Ajoutons toutefois que les hommes de ces deux classes exerçant des spécialités utiles pour les besoins de l'armée (établissements d'artillerie, bélingariens, etc.) ne seront renvoyés qu'au fur et à mesure de leur remplacement.

Les cartes d'identité des officiers

En raison des circonstances, et suivant accord intervenu avec les administrateurs de chemins de fer, la validité des cartes d'identité délivrées aux officiers et assimilés pour l'année 1914 sera prorogée, à partir du 1^{er} janvier 1915, jusqu'à nouvel avis.

La classe 1916

Demain commenceront dans toute la France les opérations du conseil de révision pour la classe 1916 qui se termineront le 27 février de façon que les hommes de ce nouveau contingent puissent, si le besoin s'en fait sentir, être incorporés le 20 mars prochain.

Des instructions très précises ont été envoyées aux membres des conseils de révision qui doivent veiller soigneusement à ce que soient seuls incorporés les jeunes gens capables de supporter les fatigues du service militaire en temps de guerre. En raison de l'âge des jeunes soldats de la classe 1916 il devra être opérée une sélection rigoureuse en prenant comme base, pour l'acceptation, les conditions d'aptitudes physiques exigées pour les engagements volontaires.

A Paris toutes les séances, aussi bien pour les arrondissements que pour les cantons suburbains, se tiendront à la mairie du 4^e arrondissement. De même en province pour faciliter les opérations de la révision, les conscripts de plusieurs cantons seront, quand besoin sera, convoqués dans un même canton ou au chef-lieu du département. Les jeunes gens visités ailleurs qu'au chef-lieu de canton ou ils sont inscrits ont droit à une indemnité qui leur est payée séance tenante par les soins du commandant de recrutement. Rappelons que les ajournés des classes 1913, 1914 et 1915 n'auront pas à comparaître devant les conseils de révision de la classe 1916.

Pour les officiers et marins

Aux termes de la réglementation du département de la Guerre, les officiers traités dans les hôpitaux ou ambulances pour blessures reçues ou maladies contractées en service commandé sont dispensés de rembourser leurs frais d'hospitalisation.

Cet avantage n'étant accordé au personnel de la marine qu'aux officiers et marins admis dans les hôpitaux pour blessures reçues en service commandé; cependant, les officiers et marins appartenant aux formations de combat constituées par la marine et qui coopèrent avec l'armée de terre, partageant les mêmes fatigues et sont soumis aux mêmes conditions d'hygiène que les militaires de cette armée.

Dans le but de faire cesser cette inégalité de traitement, un décret en date du 2 janvier courant, rendu sur la proposition de M. Victor Augagneur, ministre de la Marine, étend au personnel des formations de combat de la Marine le bénéfice de la réglementation de la Guerre. Désormais, les officiers et marins de ces formations, soignés dans les hôpitaux pour maladies contractées en service commandé, ne subiront aucune retenue sur leur solde, à raison de leur hospitalisation.

La réouverture de l'école des apprentis-marins

M. Victor Augagneur, ministre de la Marine, vient de décider que l'école des apprentis-marins sera rouverte dans les premiers jours du mois de janvier courant pour tous les élèves admis avant la mobilisation et non versés au service général. Elle fonctionnera avec un personnel instructeur restreint, choisi parmi les réservistes et les inscrits maritimes rappelés sous les drapeaux.

Il ne sera pas prononcé d'admissions nouvelles pour le 1^{er} octobre prochain; la question restera subordonnée aux événements.

Les baraques du Nouvel An

Sur le souhait exprimé par Mme Raymond Poincaré, le préfet de police a prorogé au dimanche 17 janvier la tolérance accordée à Paris aux petits marchands installés sur la voie publique à l'occasion des fêtes de Noël et du jour de l'an.

Les Parisiens n'auront pas encore d'autobus

Afin de donner un peu d'activité commerciale à Paris, un grand nombre de conseillers municipaux, se faisant les interprètes de la population parisienne, avaient harcelé le président du Conseil municipal d'entreprendre toutes démarches utiles pour que, d'accord avec l'autorité militaire, la Compagnie des omnibus, mettant en circulation de nouveaux autobus, ouvrit quelques lignes.

Ce vœu ayant été transmis au préfet de la Seine, M. Delahaye vient d'informer le président du Conseil municipal que la Compagnie des omnibus, quel que soit son plus grand désir de rendre service à la population parisienne, se trouve dans l'impossibilité de donner une suite favorable à ce projet.

Dans les Théâtres

Chaque théâtre devra verser au minimum de 10 0/0 une œuvre de bienfaisance.

A la Comédie-Française. — *La Fille de Roland* et *la Marseillaise* composeront le spectacle de la matinée de jeudi. Rideau à 13 h. 30.

Dimanche prochain, à 13 h. 30, on donnera *L'ami Fritz*, les *Flanquilles de l'ami Fritz* (poésies et chants d'Alsace-Lorraine).

Une matinée nationale au Théâtre-Français. — Nous publierons incessamment, dans ses détails, le programme arrêté pour la représentation nationale qui aura lieu en matinée le 17 janvier à la Comédie-Française. Le comité a fait choix d'œuvres éminemment françaises qui réuniront les noms les plus célèbres de notre littérature.

Le public applaudira en même temps les artistes les plus aimés de l'illustre Maison.

Mme Sarah Bernhardt s'est excusée en ces termes de ne pouvoir prêter son concours à cette manifestation artistique et patriotique :

Je reçois votre lettre à l'instant à Andernos, où je suis en pleine convalescence. Il m'est encore impossible, et avec quel chagrin, de rentrer à Paris. C'est ce qui vous explique, monsieur, pourquoi je n'ai pris part à aucune manifestation patriotique. Pourtant cet « hygiène à la France » est bien beau et j'en suis très heureuse d'en être la propagatrice. Tous mes vœux de grande réussite. Vive la France !

SARAH BERNHARDT.

Andernos-les-Bains (Gironde).

C'est M. Albert Lambert fils qui déclarera l'hymne à la France. Nous pouvons ajouter que Mme Barlet, doyenne de la Comédie-Française, interprétera le rôle de Marlon Delorme.

Au Théâtre Lyrique de la Gaîté. — *Les Cloches de Corneville* vont une entendre cinq fois cette semaine leur joyeux carillon. La direction annonce cinq représentations seulement de l'ouvrage de Robert Planquette, avec Mlle Angèle Gril, MM. Lucien Noël, Henri Vargat, Lespinasse, Déjourné et Mlle Marcelle Devriès. Les représentations auront lieu jeudi 7 janvier, matinée et soirée. Samedi 9, soirée; dimanche 10, matinée et soirée.

Au Trianon-Lyrique. — Les artistes en société du Trianon-Lyrique continuent à jouer tous les soirs (lundis exceptés) et, en matinée, les jadis et les 2 heures, les spectacles en cours, les *Plumes Michu*, la *Fille du Régiment*, les *Dragons de Villars* et *Ordre de l'Empereur*. Demain mardi, à 8 h. 30, la *Fille du Régiment*.

Au Châtelet. — Les recettes réalisées pendant les fêtes par *Michel Strogoff* ayant été très satisfaisantes, M. Fontanes vient de décider de continuer les représentations de cette pièce à un tarif très réduit et de donner chaque semaine deux matinées, dimanches et jeudis, et une seule soirée : le dimanche.

Bout de l'an. — Samedi matin a eu lieu, à la Trinité, le service de bout de l'an à la mémoire de Raoul Pugno. Rien que la cérémonie eût le caractère d'un intime souvenir des circonstances, l'assistance était très nombreuse. Les musiciens présents à Paris ont tenu à cœur d'apporter personnellement à la famille leurs regrets de la perte de leur éminent collègue trop tôt disparu.

AVIS AUX FAMILLES

La Direction de l'Hôtel Régina fait savoir aux familles désireuses de rentrer à Paris et ne voulant pas avoir les soucis d'un train de maison, qu'elle tient à leur disposition des appartements chauffés, avec cabinet de toilette et eau courante, pension comprise, aux prix de 10, 12, et 14 fr. par jour.

LAXATIF MIRATON

Seul fabricant

à Châteaufort

21, rue de la République, Paris

ou 1, rue de la République, Châteaufort

CONSTIPATION

PÉRI-COPE pour franchée 13 fr., à lunette 25 fr. BOUSSOLE lumineuse 8.50. Boussole lettres radium 21 fr. PARE-BALLES 20 fr. H. MORIN, 11, r. Dulong. Nol. gratis.

QUE DE SOLDATS

ont été envoyés chez eux en convalescence, soit après des blessures, soit simplement à la suite des fatigues de la guerre. Le meilleur moyen de leur rendre leurs forces et avec cela le goût de la vie, quelque déprimés qu'ils soient, est de leur faire prendre du Quinium Labarraque : c'est un ancien remède bien connu et qui est toujours le roi des toniques.

En vente dans toutes les pharmacies; la 1/2 bouteille, 3 fr.; la bouteille, 6 fr.

Dépôt général : Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.

CADEAU

La Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux par la poste une bouteille échantillon de QUINIMUM LABARRAQUE à toute personne qui lui en fait la demande de la part d'Excelsior. Joindre 0.30 centimes en timbres-poste pour les frais d'envoi.

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont adressées immédiatement et sans aucun retard par ses lecteurs.

Le gérant : VICTOR LAUVERGAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Voluamard.

L'effet d'un obus sur une écurie de campagne



Pendant le combat, les chevaux restent sous un hangar de fortune, très souvent installé au centre même de l'action. Souvent un obus tombe sur l'une de ces écuries improvisées et les pauvres bêtes qui s'y trouvent périssent éventrées par les éclats de fonte ou ensevelies sous les débris fumants de leur abri.

Les volontaires anglais après une marche d'entraînement



On sait avec quelle activité est poussée l'instruction des volontaires anglais. Admirablement entraînés à la marche et au tir, la plupart de ces jeunes soldats sont aujourd'hui en état de faire campagne. Notre photographie représente une revue de pieds passée à des recrues après une série d'exercices. Il importe, en effet, aux chefs de savoir si leurs hommes « blessent » ou s'ils peuvent supporter les fatigues de la guerre.